

arménia



Lausanne

II^e CONGRÈS MONDIAL
ARMÉNIEN

Fonds A.R.A.M

N° 76
SEPTEMBRE 83

15 F

**un artisan
au service
de
la
Qualité**

**escaliers & meubles
LOUBAT**

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

à l'attention des Parents

Avez vous pensé à inscrire vos enfants à des cours de Langue arménienne?

Vous avez la possibilité d'obtenir tous renseignements utiles auprès des Eglises ou des diverses Associations arméniennes.



sommaire

	page		page
Réflexions	5	Rencontre avec Camille Bourniquel	20
L'événement : II ^e Congrès Mondial Arménien .	6	Histoire d'une amitié	22
Le Congrès et la presse	8	Nouvelles	24
Pourquoi un congrès ?	9	Nouvelles d'Arménie	27
A travers la presse	10	Entrevue avec le professeur J.-P. Mahé	29
Jack Lang et la culture arménienne	16	Des prénoms arméniens	30
Raffy, sculpteur en lettres	18		

Les Manuscrits nous parvenant le 15 au plus tard seront publiés le mois suivant.



bulletin d'abonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire *
ou postal * à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM : _____ 150,00 F.
Etranger (Europe) : _____ 200,00 FF. } par avion
Etranger (Autres Pays) : _____ 220,00 FF.
Abonnement de soutien : _____ 300,00 F. et plus

* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette d'expédition, lors d'une demande de changement d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

Côte d'Ivoire

MOTEL MONT ARARAT

situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

avec:

- Réfrigérateur
- Téléviseur
- Climatiseur
- Chauffe plat
- Mobilier moderne

LOCATIONS MEUBLEES

AU MOIS

Pas de commission d'agence
Location directe par propriétaire

Appartements: 3000 frs

Studios: 2600 frs

Electricité comprise

*2 Restaurants - Night Club
- Banque - Pharmacie*

TEL(225)/35 26 13-35 49 94

CARREFOUR DE MARCORY ABIDJAN

V·A·G

Garage Saint-Eutrope

AIX - LES MILLES (proximité EUROMARCHÉ)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI
Responsable Commercial J. BARSAMIAN

Audi



Tel (42)
201408

GTI
RABBIT ou PIRELLI



...même moteur, même brio

DISPONIBLE

VENEZ "LES DECOUVRIR" - ouvert le samedi

LE PARI DE LAUSANNE :

Une Assemblée Internationale Arménienne

Le II^e Congrès Mondial Arménien s'est réuni du 20 au 24 Juillet 1983 à Lausanne, sur les lieux mêmes où, 60 ans auparavant, le 24 Juillet 1923, la Turquie et les puissances occidentales signaient le fameux traité qui devait rayer de la carte les frontières de l'Arménie Historique qu'elles avaient elles-mêmes tracées trois ans plus tôt à Sèvres.

Un Parlement. Le choix de Lausanne est plus qu'un symbole. C'est le signe d'une volonté quasi unanime dans la diaspora : celle de refuser le verdict des nations qui ont condamné un peuple à l'exil et de redonner à la question arménienne sa véritable place sur la scène internationale.

Pour y parvenir, la voie choisie à Lausanne est sans doute la plus simple, mais dans la situation actuelle de désunion de la diaspora, la plus ardue : constituer une vaste assemblée où soient représentées toutes les tendances politiques de la communauté comme toutes ses forces culturelles, sociales et religieuses, qui puisse d'une part définir une ligne politique et diplomatique commune sur les problèmes cruciaux et être considérée d'autre part, par le biais d'un conseil national représentatif, comme l'interlocuteur privilégié de la diaspora devant les instances internationales.

Il s'agit, en un mot, de jeter les bases d'un parlement arménien supra-national et d'en faire surgir un exécutif diplomatique.

A mi-chemin du Congrès Juif Mondial et de l'OLP, le Congrès Mondial Arménien est la seule tentative connue, en soixante huit ans de diaspora, de mettre sur pied un organisme fédérateur.

Plus qu'une tentative, c'est un pari : le pari que la communauté arménienne saura sortir du domaine des discours pour se munir d'institutions qui lui donnent les moyens de sa politique.

Le pari que les arméniens sauront tirer de l'exemple d'autres communautés et allier enfin aux bonnes intentions la ferme volonté de réussir.

Un pari que nous n'avons aujourd'hui plus les moyens de perdre.

L'attente. Pour le première fois en soixante huit ans les yeux de l'opinion publique internationale et des gouvernements, tels que celui de la France, sont braqués sur la communauté arménienne, et attendent d'elle qu'elle dise enfin d'une seule et unique voix ce qu'elle veut, ce qu'elle approuve et ce qu'elle condamne. Or quel est le résultat?

Entre l'activisme aveugle dont on ne sait plus très bien quelle cause il défend et qui se tait, et la multitude des partis, mouvements, organisations et associations de toutes sortes qui parlent chacun dans son isolement au nom de la nation, la communauté arménienne est incapable de fournir une réponse claire et cohérente. Les divisions, les querelles, et les scissions, auxquelles d'ailleurs personne ne comprend plus rien ont fait de nous, il faut l'admettre, une communauté sans voix à force d'en avoir, et sans visage pour en présenter trop.

Il ne faut plus se voiler la face : après nous être plaints pendant tant d'années de n'être point connus de l'opinion et de n'être point écoutés des nations, nous sommes incapables, lorsque l'attention du monde est braquée sur nous et que les dirigeants politiques veulent nous entendre, de parler d'une seule voix et de nous présenter en un corps uni.

A l'heure où l'on commence enfin à prendre les arméniens au sérieux, nous nous complaisons dans les débats datant du dix-neuvième siècle, comme l'écrit "The Economist" de Londres, prenant non seulement le risque de passer pour une communauté d'irresponsables aux yeux des autres, mais encore de compromettre, aux yeux de nos générations futures, une cause que nous avons toujours prétendu défendre et que nous défendons.

Nous avons enfin une audience sur la scène internationale, et nous ne savons qu'en faire. De cela nous devons rendre compte un jour devant les Jeunes qui attendent. Ce jour-là, on ne pourra plus dire : "Nous ne savons pas".

L'attente de la cohésion vient donc à la fois de l'opinion et des autorités internationales comme de notre propre jeunesse. Que nous les décevions, et nous perdrons tout. Aussi, nous le répétons, le pari qu'à fait le Congrès de Lausanne est un pari que nous n'avons plus les moyens de perdre.

Il y a dans l'Histoire des rendez-vous qu'il faut savoir ne pas manquer.

Que faire? Aujourd'hui le Congrès Mondial Arménien existe. Et il est probable qu'il existera encore. Sa force, il ne la tirera que de ceux ou celles qui la lui donneront car ce Congrès n'est rien d'autre que l'ensemble des éléments qui le composent.

Que les partis, les associations, les mouvements de droite ou de gauche choisissent de ne pas y participer, et il est clair que pendant quelques décennies encore la communauté arménienne restera dans cet état de fragmentations et de divisions qui est le sien actuellement. Jusqu'à que l'hémorragie de jeunes sans projet finisse par faire de nous une communauté exsangue.

Car il est un fait certain : la jeunesse arménienne aujourd'hui cherche un projet d'envergure qui lui permette de dépasser le cadre des manifestations locales. Elle veut un projet à la mesure de ses ambitions et à la mesure de son énergie. Et il faut l'admettre : si l'on excepte la lutte armée qui exerce, disons plutôt a exercé, une attirance évidente, le Congrès Mondial Arménien est la seule initiative qui puisse permettre un jour de changer le cours de notre histoire.

Et la jeunesse que toute nouvelle solution attire verra dans ce Congrès une issue à son isolement, comme à son désir d'inscrire son énergie dans un projet d'ampleur internationale.

Elle fera le pari.

D'ailleurs qu'avons-nous à perdre? Quel danger y a-t-il à voir un jour les différentes forces politiques et culturelles de la diaspora réunies en un forum d'où se dégagera enfin une position cohérente pour tous. Que peut-on perdre à cela?

C'est un fait : le Congrès de Lausanne a fait un pari. Un pari que la communauté arménienne ne peut se permettre de perdre. Nous le disions tout à l'heure et nous le répétons : L'histoire nous donne quelquefois des rendez-vous qu'il faut savoir ne pas manquer. Et il ne faut pas oublier que nous sommes une nation pour qui les rendez-vous de l'Histoire ont été rares. Du moins les bons.

Il est temps que ceux qui s'investissent de responsabilités dans la communauté sachent qu'ils auront à répondre de leur décision devant l'Histoire.

René DZAGOYAN

II^e CONGRÈS MONDIAL ARMÉNIEN :

une étape vers la fédération des Arméniens

Une soixantaine de délégués arméniens, travaillant à la création d'un organe fédérateur de la diaspora, dans les locaux mêmes où a été signé le traité de Lausanne, soixante ans plutôt, voilà qui est étonnant... et prometteur...



Le Congrès Mondial, qui s'est déroulé du 20 au 24 juillet, à Lausanne, se situe très certainement dans la logique de la nouvelle dynamique qui anime les communautés de la diaspora depuis maintenant sept ou huit ans. Bien sûr il n'aura pas une répercussion proportionnelle à l'impact qu'il a pu avoir dans les médias internationaux, attentat d'Orly oblige. Bien sûr les personnes présentes avaient une représentativité toute relative. Mais le plus important est fait : jeter les premières bases d'une instance fédérative pour les communautés de la diaspora, les bases d'un outil efficace qui doit concrétiser une nouvelle étape dans le long chemin de la reconquête des droits légitimes des Arméniens, les bases de ce qui demain deviendra le Conseil National Arménien.

Comme le soulignait Charles Villeneuve, journaliste, un des conférenciers du Congrès : *"La communauté arménienne a connu deux générations, quant aux attitudes, la génération de la mémoire et la génération de l'action. Le terrorisme*

de la génération de l'action est né du fonctionnement médiatique, il a soulevé la chappe de silence qui avait recouvert le génocide. Aucun pays ne peut prétendre aujourd'hui l'ignorer, c'est cela le bilan réel, au delà de toute analyse morale ou politique, du terrorisme. La lutte militaire arménienne doit trouver maintenant son pendant politique. Le Congrès Mondial est une étape importante car c'est le début d'un "Holding".

Pendant les trois jours de travaux, les délégués, venus de vingt pays, ont réfléchi sur la philosophie, les structures et les moyens dont devrait disposer le Congrès pour bien fonctionner. Les propositions, après de longues discussions en commission et en réunion, ont été adoptées et ce sont elles qui devront servir de base de discussion à la communauté à travers le monde pour être définitivement adoptées au prochain congrès. Cela enlève, bien entendu, un argument aux adversaires de l'initiative, qui affirment que les délégués se sont "improvisés" en conseil national sans légitimité ni représentativité. Le

caractère provisoire de la charte du congrès et la discussion qu'elle entraînera, permettront à ceux qui, volontairement ou non, n'étaient pas présents, d'intervenir lors de la prochaine session. Certaines absences, remarquées, ont donné d'ailleurs lieu à un début de polémique, les uns soutenant qu'ils ont été volontairement exclus, les autres affirmant avoir invité tout le monde. Mystère des communications ou de l'incommunicabilité?

Après l'échec de la première tentative de 1979, il a fallu quatre ans pour entreprendre une nouvelle initiative. Les congressistes avaient conscience de l'urgence qu'il y a à construire une instance fédératrice des forces arméniennes. Les tensions internationales qui mettent en danger des communautés importantes, les dangers de l'assimilation et surtout le désespoir politique qui se répand dans la jeune génération soulignent cette urgence. Malgré l'absence, regrettée, des grands partis, les délégués représentaient quasiment toutes les tendances de la diaspora. Si des compromis ont été possibles entre tendances politiques plutôt opposées c'est certainement dû à cette conscience de l'urgence.

En fait, tout reste à faire. Le premier pas, l'initiative de la création sont derrière, mais la masse du travail reste devant. De retour dans leurs pays de résidence, les délégués doivent maintenant expliquer, convaincre, rassembler, dépasser les divisions traditionnelles, les oppositions partisans [et monopolitiques, provoquer réunions et débats pour préparer le prochain congrès, qui, lui, doit être massif et représentatif. Mais l'ampleur de la tâche ne semblait pas trop effrayer les participants, convaincus qu'ils étaient de la justesse et de la nécessité de l'objectif à atteindre.

Le travail d'élagage et de synthèse des différentes propositions a été long mais plutôt facile quand à l'esprit général du congrès, quand à sa philosophie (lire p. la reproduction du

Milliyet

Halk Gazetesi

KURUCUSU: ALI NAGI KARAGAN

D 7582 A	
SATIS FIYATLARIMIZ	
HOLLANDA	1.50 HFL
FRANSA	3.- FF
BELÇİKA	30.- BF
İSVİÇRE	1.10.- SR
AVUSTURYA	8.- ÖSCH
DANİMARKA	5.25 DKR
İNGİLTERE	30 P.



ALTAN ÖYMEN Lozan'dan bildiriyor

Karnusyan: «Türkler diyalogu reddediyor, korkarım daha çok suikast olur»

● Ermeni Kongresi'ne, toplantıya katılan ASALA üyelerinin tepki göstermesi üzerine Türk gazeteciler alınmadı

Haberleri 6 - 7. Sayfada

ASALA, Fransa'yı tehdit etti



"Ermeni Kongresi"ne 200'den fazla delegenin katılacağı bildirilmişti, ancak gelenlerin toplamı 50'yi geçmiyor, 200 kişi için hazırlanan salonda çok sayıda boş yerle dikkatli çekiyordu.



Le Pasteur Karnusian

international que pourra jouer dans le futur le Conseil National Arménien, rôle qui ne peut être dévolu à une organisation partisane. Un des aspects fondamentaux de ce rôle sera, en effet, de devenir l'instance de représentation de tous les Arméniens de la diaspora, capable de défendre les droits historiques et nationaux, mais aussi les droits de la diaspora. Si les délégués, de retour dans leurs communautés, réussissent à faire passer l'enthousiasme du 24 juillet, il n'est pas interdit de croire que ce jour là le peuple Arménien aura franchi une étape historique.

Alexan Souldizi

préambule de la charte du congrès). Cela fut un peu plus compliqué pour la charte elle-même, notamment pour définir le rôle des grandes puissances, définitions qui faisaient appel à des références idéologiques. Finalement c'est un compromis entre différentes tendances qui a permis de dépasser la difficulté :

art.7 - *L'aide économique et militaire apportée par les puissances occidentales et tout particulièrement les USA à la Turquie, contribue à perpétuer le système d'oppression nationale du peuple arménien. Cette politique représente, de ce fait, un obstacle à la réalisation des droits nationaux arméniens. Par ailleurs, les rapports politiques et économiques entretenus par l'URSS avec la Turquie renforcent les positions de cette dernière à l'égard du problème arménien sur la scène internationale.*

Un autre point d'importance abordé par la charte, c'est certainement l'appel à la collaboration avec les peuples qui résident sur et autour des territoires arméniens historiques. Cette collaboration est, bien sûr, soumise à une condition sine qua non : la reconnaissance préalable du génocide et sa condamnation. Les conditions de cette disposition restent à définir mais l'avenir montrera, si elle est suivie d'effet, qu'elle est porteuse d'évolutions importantes.

Enfin, il faut conclure en soulignant l'importante décision pratique prise par le congrès, le mémorandum qui contient sept appels à propos des droits nationaux du peuple Arménien. Les sept appels, adressés aux Etats

signataires des accords de Lausanne (France, Grande Bretagne, Italie, Grèce, Turquie, Roumanie, Yougoslavie, Japon), aux Nations Unis, au gouvernement turc, à l'URSS et à l'Arménie soviétique, aux USA, aux Etats membres du Conseil de l'Europe et au mouvement des non alignés dessinent parfaitement le rôle

croquis

James Karnusian, le pasteur-général

Le pasteur Karnusian, cheville ouvrière de ce congrès, rappelle singulièrement les moines soldats du Moyen-Age occidental. Beyrouthin de naissance et Suisse d'adoption, ce fils de rescapés du génocide est bien décidé à voir de son vivant les légions arméniennes sur les routes qui mènent au plateau de l'Ararat.

C'est la deuxième fois que le pasteur entreprend d'organiser un congrès mondial, qu'il considère comme le fer de lance nécessaire à la lutte pour la reconquête des droits nationaux des Arméniens.

Même pendant les moments de détente, autour d'un verre avec des amis, James Karnusian parle, encore et toujours de la nécessité d'organisation, du besoin de fédérer les Arméniens. Les yeux fixés sur la ligne bleue de l'Ararat, il n'arrête que lorsque le dernier des sceptiques s'est tu. Pourtant c'est un bon vivant qui porte bien sa cinquantaine enveloppée.

C'est peut-être le petit dialogue qui suit, entendu lors du congrès de Lausanne, qui révèle le mieux l'humour du pasteur. Un journaliste français vient de finir la réalisation d'une interview avec le pasteur, il est, apparemment, peu satisfait de certaines réponses, notamment, sur la lutte armée. Une fois la caméra démontée, il demande : *"Mais pasteur, vous ne condamnez pas la violence?"* *"Vous Savez, je suis un serviteur du Christ, qui a versé son sang sur la croix pour nous tous, alors je peux comprendre que l'on verse le sang dans certaines conditions."* Le pasteur, caressant son petit bouc grisonnant, savourait l'effet produit, satisfait. Le journaliste estomaqué, marmona quelque chose ne sachant plus quoi dire.

Alexan Souldizi

LE CONGRÈS ET LA PRESSE.

Contrairement à toute attente, le II^e Congrès Arménien a connu dans la presse internationale un retentissement qui a étonné et surpris les organisateurs eux-mêmes. Les événements d'Orly y ont été pour beaucoup. Preuve, s'il en fallait une, que la Cause arménienne suscite l'intérêt des médias dans la seule mesure où le sang a coulé. Ce sont les temps modernes....

En France, et plus particulièrement dans le "Monde", le Congrès a surtout été perçu comme ayant des positions "évasives", que ce soit sur le problème de l'ASALA ou sur le problème de la position des participants sur l'URSS. Ainsi lit-on sous la plume de Jean-Claude Buhner, (le Monde du 24 Juillet) : "Les réponses fournies par le principal animateur, le pasteur James Karnusian, n'ont pas suffi à lever certaines des équivoques qui planent sur cette rencontre. Que ce soit à l'égard de la violence ou de l'attitude à l'égard de l'Union Soviétique". De toute évidence, les rédactions occidentales attendaient, suite à Orly, une condamnation ferme et définitive de la lutte armée. Pour ce qui est de

l'URSS, peu de journalistes ont perçu la volonté des participants de ne plus situer la Question arménienne dans le système de la politique des blocs.

Le Quotidien de Paris ainsi que le Daily Telegraph de Londres ont particulièrement souligné le refus du Congrès de condamner la lutte armée dans son ensemble, sans distinction de forme. Ce qui explique le titre du Quotidien : "Le Congrès Arménien : favorable à la lutte armée", et l'interrogation qui le suit : "Mais cette lutte armée peut-elle être aveugle?" Les réponses apportées à cette question par les participants au Congrès n'ont pas suffi à éclairer la presse, la réponse à cette question étant : non.

les réactions

Parce qu'il s'est tenu au lendemain des attentats de Bruxelles et d'Orly, le congrès de Lausanne a suscité de vives réactions.

Yves Ternon, absent à Lausanne est "hostile aux conclusions du Congrès qui n'a pas clairement condamné les attentats et la lutte armée".

Il demeure sceptique quant à la "Représentativité d'un Conseil national arménien animé par M. Karnusian".

"L'heure est grave. Il faut absolument aider la communauté arménienne devant le dérapage des maximalistes et l'exhibitionnisme des partis arméniens".

Jean-Pierre Richardot a soulevé l'idée d'un "conseil des sages". "80 arméniens représentatifs de la diaspora

capables d'engager un dialogue avec la Turquie et les instances internationales".

De son côté l'Eglise arménienne a noté "le caractère marginal" de la manifestation qui n'a "aucun intérêt et ne reflète pas la réalité arménienne".

Même réaction pour le Comité français de la cause arménienne, proche du parti Dachnak, qui a dénié à ce congrès "le caractère privé, la légitimité de s'ériger en conseil national".

A ses yeux il s'agit là d'une "usurpation qu'aucune organisation n'avait eu le front de faire".

Ara Toranian, porte-parole du MNA a fait valoir que le moment était venu "de mettre en place, un conseil national arménien sur des bases démocratiques".

R.Z.

De son côté, "l'International Herald Tribune souligne ce qui fut l'objectif premier du Congrès. Reprenant une dépêche de l'Associated Press, il écrit : Le congrès est conçu pour mettre en place une organisation similaire à l'Organisation de Libération de la Palestine, qui soit ouverte à tous les groupes de la Diaspora". L'I.H.T. met par ailleurs en relief le but poursuivi par les organisateurs, à savoir "essayer de guérir les divisions politiques, religieuses et géographiques qui sont à la racine de la situation déplorable de la diaspora arménienne".



ARMENIAN CONGRESS

Հայկական Ազատագրական

Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République française

Le Congrès Mondial Arménien a exprimé sa vive émotion et sa réprobation à propos de l'attentat commis à Orly le 15 juillet 1983.

La justice française a prononcé à l'encontre de personnes soupçonnées d'avoir été en relation avec l'auteur présumé de l'attentat un certain nombre d'inculpations. Outre ces inculpations, des mesures d'expulsion ont été prononcées à l'encontre de personnes d'origine arménienne contre lesquelles aucune charge n'a été retenue.

Nous déplorons vivement cette attitude des autorités françaises que nous ressentons comme une mesure discriminatoire à l'égard de la communauté arménienne.

En conséquence, nous faisons appel à votre esprit d'équité pour que ces mesures soient annulées et ne se transforment en une atteinte aux droits de l'homme.

Congrès Mondial Arménien

Lausanne-Ouchy, 23 juillet 1983

Main office: P.O. Box 41, 3780 Gstaad, Switzerland
Regional offices: Beirut, New York, Paris

Tel était en substance le contenu de l'article du Monde du 22 juillet, qui titrait "Le Congrès Mondial arménien : ressusciter la cause arménienne" et qui voyait le Congrès à mi-chemin entre le congrès juif mondial et l'OLP. Là, ce qui ne sera pas le cas deux jours plus tard, J-C Buhner remarquait : "Ne se situant ni à gauche ni à droite, il (le congrès) aspire à devenir un parlement démocratique et se veut ouvert à toutes les tendances de la diaspora". Et c'est sans doute là que se trouve la vérité.

R.D.



POURQUOI UN CONGRÈS ? un texte de base : le Préambule

La situation d'oppression nationale vécue par le peuple arménien résulte de la politique colonialiste et chauvine du gouvernement Jeune-Turc; celui-ci a spolié le peuple arménien de sa patrie en perpétrant le génocide de 1915, imposé sa dispersion et l'occupation de ses territoires.

Après avoir signé le Traité de Sèvres qui reconnaissait l'indépendance de l'Arménie dans ses frontières historiques et l'avoir abrogé par le Traité de Lausanne, les grandes puissances ont entériné la politique d'extermination physique des Arméniens organisée par l'Etat turc. L'Etat turc et les puissances co-signataires, en ne permettant aux Arméniens que l'exil, la dispersion et, à terme, l'assimilation parachèveront l'entreprise de 1915.

La diaspora arménienne, tout en ayant tenté d'apporter des réponses aux problèmes du déracinement et de l'intégration dans les pays d'accueil, n'a pu enrayer le processus d'assimilation touchant l'ensemble des communautés arméniennes d'Occident.

Le peuple arménien, en diaspora, coupé de ses racines, de sa terre, de son patrimoine culturel est voué à sa disparition par la perte lente et progressive de son identité nationale.

Par ailleurs, les différentes crises politiques et économiques qui ont secoué le Moyen-Orient durant les dernières décennies font apparaître l'extrême vulnérabilité des communautés arméniennes d'Orient qui ont pu jusqu'ici préserver leur identité nationale. L'instabilité politique chronique, la fragilité et l'inefficacité des dispositifs garantissant les droits de minorités nationales et religieuses mettent en relief la nécessité d'assurer un destin national au peuple arménien.

Confronté aux difficiles problèmes de l'assimilation, le peuple arménien n'a cependant jamais cessé de revendiquer le droit à l'existence en tant qu'entité nationale historiquement constituée; il n'a pas renoncé à ses droits nationaux imprescriptibles. Cette volonté de résistance s'est constamment exprimée depuis son

installation en diaspora. Devant l'absence de réponse à ses tentatives diplomatiques et politiques, cette volonté s'est traduite, dans les années 70 par le recours à la propagande armée qui a changé le cours de l'histoire du peuple arménien et suscité un renforcement de la conscience nationale.

Les organisations combattantes arméniennes, par la détermination de leurs actions, ont exprimé leur refus d'entériner la politique du fait accompli imposée par la Turquie et cautionnée par les grandes puissances. Elles ont démontré la nécessité de construire par la lutte un rapport de force favorable au peuple arménien.

Aujourd'hui, le Congrès Mondial Arménien entend œuvrer à la réalisation d'un projet mobilisateur visant à réinstaller le peuple arménien sur son territoire national et historique.

C'est à partir de cet objectif que se définissent les tâches qui lui

incombent :

1 - Rassembler et structurer en une force représentative, active et unitaire la diaspora arménienne incluant toutes ses forces sociales ainsi que l'ensemble des organisations politiques, culturelles et religieuses.

2 - Obtenir pour le Congrès Mondial Arménien la reconnaissance diplomatique comme celle d'une organisation de libération nationale.

- Représenter le peuple arménien de la diaspora et porter ses revendications auprès des instances internationales.

3 - Lutter par tous les moyens politiques et diplomatiques pour la reconnaissance des droits inaliénables du peuple arménien et mettre les forces arméniennes de la diaspora au service de la lutte pour la libération de ses territoires occupés par la Turquie.

4 - Structurer matériellement, économiquement et organiser le retour des Arméniens sur leurs terres.

Ambiance

"Matin" quel congrès!

Un, deux, dix, cinquante policiers suisses, mitraillette au poing, chiens policiers, barbelés entourant le bâtiment victorien... Beyrouth ? Non, simplement Lausanne. Ouchy, hôtel "Beau Rivage" pour le deuxième congrès arménien, hospitalité suisse oblige.

La cause arménienne avance à grand pas en milieu policier suisse : "Nous, congrès arménien ou congrès de diététiciens, on est là pour protéger les congressistes. Mais tout de même, j'ai appris quelque chose, je ne savais pas que le peuple arménien existe toujours". Il est beau l'hôtel dans lequel les alliés en 1923 sacrifièrent l'Arménie! Ambiance feutrée. Et puis soudain, animation-panique. Pressions, messieurs dames, vite allez vers le fond du jardin. Chambre, restaurant, salons de réception évacués, la direction offre un verre pendant que les artificiers sondent deux pamplemousses et un attaché-case que l'ami Roger avait oubliés dans le salon. "Ce sont les pamplemousses du régime de ma femme", dit Roger, "et nous, on évacue l'hôtel", dit le commissaire.

Le soir, tard, quatre congressistes rentrent vers les baraquements dans lesquels ils habitent et qu'ils désignent avec beaucoup d'humour

"offlag". Soudain, sur le parking, une voiture freine, deux hommes en sortent la main sur le pistolet, braquant leurs torches dans la figure du conducteur. Le MIT? Non, la police suisse. Eh oui, ils font leur métier, et s'il est rare de trouver des terroristes diététiciens, par contre...

La salle du congrès est pleine, les journalistes sont là. Un brouhaha s'élève du fond de la salle, les participants se retournent, c'est l'empoignade! "Go out, or I will kick you out". Que ce passe-t-il? Il y a un délégué qui veut mettre un photographe à la porte. "Ce sont des Turcs?" "Des journalistes"... "Non, des Turcs"... "Des journalistes turcs"... "Ah, bon!" Pendant ce temps là, notre délégué empoignait le journaliste turc, en expliquant que l'un d'eux l'avait photographié et quand il avait voulu en faire autant, le journaliste en question s'était caché. Profitant de la confusion des photographes turcs photographient l'empoignade. Le lendemain la presse turque illustre les articles sur le congrès avec les photos de l'incident. Le journaliste turc, comme il apparut par la suite, avait provoqué sciemment l'incident. Naïvetés...

Alexan Soulidzi

Nous avons essayé la patience, mais la patience n'a rien donné.

Certains, alors ont essayé la violence. Et qui peut le nier, la violence a porté ses fruits, car alors les journaux du monde entier ont parlé de la question arménienne. C'est ainsi que, pour la première fois dans notre histoire, notre nation a connu les vertus de la Force, non pas, parce qu'elle l'aimait, mais parce qu'elle faisait parler d'elle.

René DZAGOYAN
"réflexions" (voir "ARMENIA" n° 75 d'août)

APRES L'ATTENTAT D'ORLY

La radicalisation

« TC »

« Les aspirations d'un peuple finissent toujours par surgir. Elles surgissent d'autant plus violemment qu'elles ont été longuement contenues ».

François Mitterrand



Premiers soins à Orly : Sept morts et cinquante-cinq blessés

L'ENSEMBLE DE LA PRESSE S'EST LONGUEMENT ÉTENDU SUR LES ACTES DE VIOLENCE. IL FAUT SOULIGNER QU'À CETTE OCCASION DE NOMBREUX ARTICLES ONT ÉTÉ CONSACRÉS AUX PROBLÈMES DE FOND DE LA QUESTION ARMÉNIENNE AINSI QU'À SON HISTOIRE.

"Témoignage Chrétien"

Haro sur la violence...

La violence n'a pas toujours été condamnée par l'Eglise. Elle est même prônée dans certains cas. Alors n'amalgameons pas toutes les violences. Méditons, plutôt, le Discours sur la Montagne.

Relisons ce récit fondateur qu'est celui de la Genèse, ce premier péché, cette première transgression, cette introduction du mal dans le monde, cette première violence. Lorsque, la chose accomplie, Dieu demande des explications, l'origine de cette violence est toujours située ailleurs qu'en soi. La femme accuse le serpent, Adam accuse Eve et Dieu accuse l'homme. Toujours est-il, le mystère plane sur ce commencement de la violence.

tout temps la violence a existé. Or, aujourd'hui, les médias servent de formidable caisse de résonance à l'égard de la violence. Il se trouve que les génocides, les carnages, les massacres et les guerres n'ont jamais cessé, de même que les faits divers sanglants. Relisons la Bible. Simplement nous donnons beaucoup plus d'écho à toute une série d'événements qui se passent de par le monde.

Entre deux violences

Voilà, sans doute, pourquoi la violence n'a pas toujours été condamnée par l'Eglise. Elle est même prônée dans certains cas. La position de l'Eglise est claire, il y a des valeurs supérieures à la vie. Il faut, à la limite, Dieu aidant, être prêt à mourir plutôt que de trahir une valeur supérieure. Mourir s'entend en résistant, en combattant (la résistance pendant la guerre). Car la non-violence, dont on a tant parlé à l'époque de Gandhi — et dont hélas ! on a vite vu les limites ! — est le plus souvent bien faite pour la satisfaction des oppresseurs.

Nous avons vu des théologiens, à commencer par Saint-Thomas, fixer des normes qui légitiment la violence, la révolution, le soulèvement au bénéfice des pauvres, des opprimés. Parmi toutes les formes de violence, il y en a deux particulièrement contradictoires. La violence rationnelle, légale, la violence de l'ordre établi auquel nul ne doit toucher et qui est forcément oppressive pour d'autres, et la violence contestatrice, agressive, de celui qui ne voit pas ses droits ou son identité, ses particularités

reconnus et qui réclame sa place. Nous sommes toujours tentés entre ces deux violences.

Ceci dit, dans un texte extraordinaire, Saint-Paul parle de la mort du Christ qui « a tué la haine en lui-même ». Comment oublier que l'Evangile de Jésus Christ s'ouvre par « Gloire à Dieu et paix aux hommes que Dieu aime ». Qu'il se termine par ces mots : « Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Et que revient comme un leitmotiv, tout au long des chapitres des Evangiles : « Aimez-vous les uns, les autres ».

Ne faisons pas l'amalgame

Alors le Tchad, le Liban, l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, la Pologne, l'Amérique latine, l'Afrique du sud, le Cambodge, le problème arménien, les Kurdes, la Corse, la Mafia, le milieu, les nouveaux gangsters, les policiers abattus, les cités à risque, le métro... ne faisons pas l'amalgame et ne crions pas « Haro sur la violence ». Méditons, plutôt, le Discours sur la Montagne !

Gérard STEPHANESCO

A propos du terrorisme arménien

Rappelons que selon le « Monde » du 29 juillet 1983 en première page : « La France souhaite la reconnaissance par l'ONU du génocide arménien de 1915, pour empêcher le développement du terrorisme après les attentats d'Orly et de Lisbonne. Paris voudrait faire aboutir les discussions internationales en cours depuis douze ans ». Si c'est vrai, c'est bien, mais c'est peu ! Les autorités françaises ne devraient pas oublier qu'elles auraient dû, non seulement avoir depuis longtemps plus de courage et de fermeté pour soutenir diplomatiquement la cause arménienne, mais aussi reconnaître l'identité culturelle des Arméniens de France. Par exemple, ouvrir plus largement les médias à l'Eglises, à l'Histoire et à la Culture arménienne. (Radio et télévision), prévoir des cours d'arménien dans les écoles, collèges ou lycées des localités à minorité arménienne importante, prévoir la création de chaires de langue et civilisation arménienne (1^{er}, 2^e et 3^e cycles) dans les Universités d'Aix-en-Provence, Lyon et Paris IV Sorbonne ; de prévoir des aumôniers militaires dans l'armée française à l'instar des aumôniers militaires catholiques, juifs, orthodoxes ou protestants. Et enfin pourquoi ne pas transférer le corps d'un grand résistant de l'affiche rouge tel que Missak Manouchian au Panthéon ?

G.S.

La conscience d'une identité

Les Arméniens, que sait-on vraiment d'eux ? On sait qu'il y a environ 300 000 Français d'origine arménienne, qu'ils peuplent une république d'Arménie en URSS, qu'ils sont nombreux au Liban, aux Etats-Unis, qu'ils forment une diaspora industrielle souvent prospère. On sait également, car ils le font savoir avec violence au monde amnésique, que plus d'un million d'entre eux ont été massacrés par les Turcs, avant et après la 1^{re} Guerre mondiale, dans ce qui inaugurerait la série sinistre des génocides modernes « planifiés ».

Mais sait-on que c'est l'un des peuples les plus anciens, les plus civilisés, les plus tenacement accrochés à leur terre, depuis la plus haute antiquité ? Sait-on qu'ils parlent l'une des langues les plus belles, les plus raffinées du groupe indo-européen, langue à laquelle ils ont donné au V^e siècle de notre ère, un ingénieux alphabet original qui n'appartient qu'à eux ? Sait-on que, chrétiens, ils ont maintenu leur

identité nationale grâce à une Eglise complètement indépendante, dont le Catholicos, le pape, réside près de Erévan, en Arménie soviétique ?

Un gros livre collectif, un peu austère mais passionnant, qui vient de paraître, dit tout, ou presque, sur le peuple arménien. Si la première impression que l'on retire de cette lecture est que l'histoire des Arméniens a été une suite de massacres, déportations, d'atrocités de la part de tous ses voisins, Persans, Arabes, Mongols, Byzantins, parce que leurs terres étaient situées à un carrefour de routes d'invasions en Anatolie, on ne peut s'empêcher d'admirer l'opiniâtreté et le courage d'un peuple pour repeupler et rebâtir inlassablement son pays dévasté, porté par la conscience d'une identité nationale et culturelle d'une exceptionnelle vigueur.

Yves THORAVAL

Histoire des Arméniens, collectif sous la direction de Gérard Dedeyan. Ed. Privat. Toulouse, 700 p; cartes, photos, index, bibliographie. 200 F.

Le Figaro-Magazine du 10.9.83 dans la rubrique "courrier" page 8.

TERRORISME ARMENIEN

"J'ai pendant les vacances, entendu à la télévision deux chefs d'organisations arméniennes tenir les propos odieux qui, dans tout Etat policé devraient leur valoir d'être immédiatement arrêtés et déferés aux tribunaux pour apologie de faits qualifiés de crimes ou incitations au meurtre.

Certes ces MM. TORANIAN et PAPAZIAN condamnent le terrorisme aveugle (mais le comprennent) mais ils n'ont rien contre le terrorisme "ciblé", comme ils disent avec un bel

ensemble. C'est-à-dire un Terrorisme qu'ils dirigent contre des personnalités turques en France.

Qu'attend la communauté arménienne pour aller à l'Élysée en cortège, pour se désolidariser solennellement du terrorisme, "ciblé" ou pas, s'engager à dénoncer les criminels vivant en son sein ? (...) Qu'attend-elle pour comprendre que les méchants imbéciles qui tuent sous prétexte de venger leurs arrière-grands-parents font les affaires de l'URSS ?

Marcel LEDRUT
95000 Ermenonville

"Le Peuple" (belge)

La semaine internationale

CHARGES DU PASSÉ

Il y aura soixante ans exactement ce dimanche qu'était signé à Lausanne un traité conclu au terme d'une « conférence sur les affaires du Proche-Orient ».

Cette conférence prétendait régler définitivement les problèmes nés en Asie mineure au lendemain de la deuxième guerre mondiale. On sait que la Turquie s'était rangée en 14-18 du côté de l'Allemagne, et en 1920, dans un empressement qui frisait la précipitation, les Alliés avaient dicté leurs conditions à la Turquie vaincue, lors du Traité de Sèvres. L'article 88 de ce premier traité reconnaissait l'Arménie comme un Etat libre et indépendant.

André BOEVER.

De Sèvres à Lausanne

"Le Peuple" (belge)

Le 10 août 1920, les Puissances alliées, que leur victoire, remportée moins de deux ans auparavant, avait rendues généreuses, autorisaient l'Arménie à reconquérir «son nom, ses droits et son drapeau». Ce fut le Traité de Sèvres. La Turquie, qui figurait parmi les vaincus et avait, en 1915, commis, envers le peuple arménien, un génocide qu'un quart de siècle après, Hitler allait renouveler, en l'aggravant, contre les Juifs, s'y était ralliée. Justice paraissait être faite!

Mais, trois ans plus tard, le 24 juillet 1923, un autre Traité était signé, à Lausanne, et annulait celui de 1920.

Ce fut pis qu'un crime, ce fut une faute.

Une faute dont les conséquences dramatiques ne sont pas épuisées. Le jeune diplomate turc assassiné à Bruxelles, les innocents tombés à Orly, sont les derniers en date de la longue théorie de victimes qu'elle a provoquée.

Demain sera le soixantième anniversaire de cette mauvaise action et c'est à Lausanne, précisément, que les Arméniens ont décidé de tenir leur Congrès. Ce choix constitue tout ensemble une protestation, une affirmation et un symbole.

L'histoire et la politique s'accordent rarement avec la morale. On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Les cyniques ou les Machiavels ajoutent : ni de bonne politique. L'effort de l'homme, cependant, a été d'adoucir cette barbarie, de l'adapter au moins, et c'est ainsi que l'idée de justice, petit à petit, a ouvert des brèches dans la citadelle des passions, des haines, des vengeances et des rapacités. Ceux dont le souvenir a

conquis le respect des générations sont ceux aussi qui l'on fait avancer, qui l'ont portée un peu plus loin dans la conscience des peuples : en Grèce, Périclès; en Inde Gandhi.

A Lausanne, il y a soixante ans, cette idée a reculé. Si ce n'était qu'une honte!...

Les conditions ne sont évidemment pas réunies, pour que l'Arménie, pays vieux de vingt-sept siècles, recouvre son unité et sa liberté. Il faudrait, pour cela, que l'U.R.S.S. consentit à abandonner une de ses Républiques, l'Iran, à perdre une partie de son territoire, la Turquie, à faire preuve d'une magnanimité pareille. Ne rêvons pas. Le peuple arménien n'est pas près d'obtenir réparation. Songez à ce qu'il a fallu de combats, de sang versé, d'horreurs subies, pour que l'Etat d'Israël sorte d'un purgatoire plusieurs fois millénaire.

Au moins ce peuple-là est-il en droit d'exiger que son destin ne soit pas dénaturé, que la réalité ne soit pas défigurée, que l'évidence ne soit pas niée. En 1915 et en 1916, on a voulu l'exterminer. On a arraché cette page. Il demande qu'elle soit replacée, que la vérité soit reconnue, que Ponce Pilate cesse de s'en laver les mains. S'il ne l'obtient pas, la violence renaîtra, dont il faudra désavouer, réprouver, pourchasser, punir les auteurs. Ils ne seront pourtant pas les seuls coupables [1].

Jacques GUYAUX

(1) Veuillez lire l'article «La Cause arménienne», dans nos éditions du mardi 19 juillet.



RÉCIT

Arméniens : le peuple oublié

Après tant d'autres, les attentats cruels qui ont ensanglanté Orly et Lisbonne ont une explication : le massacre, trop oublié, des Arméniens en 1915-1916.

De la mer Noire à Orly-Sud et du mont Ararat à l'embouchure du Tage, les distances, soudain, ont été abolies. Comme ont été pulvérisées par deux déflagrations les soixante-huit années qui séparaient de cet été 1983 certain printemps de 1915.

Aveugle attentat d'Orly-Sud le 15 juillet dernier ; opération-suicide de Lisbonne douze jours plus tard : modernes Monte-Cristo de la terreur, des Arméniens se vengent de nouveau. Sur des innocents. Ils sont les descendants exacerbés des rescapés d'un grand massacre perpétré par des Turcs. D'une extermination à la fois froide et folle que nulle puissance, à l'exception de la Turquie, ne songe à contester. Même si l'Onu s'est refusée jusqu'à présent, et vraisemblablement se refusera, à qualifier de «génocide» la mise à mort d'hommes, de femmes, d'enfants coupables d'être arméniens pendant la Pre-



trains lents et précaires emportent vers les sables les déportés. Adolf E. Mann...

"Le Point"

«Pendant 60 ans on a déposé des fleurs... place aux bombe

La communauté arménienne en France : la plupart sont des Français comme les autres, mais certains réclament le retour de l'Arménie aux Arméniens.

Être arménien, aujourd'hui, c'est avoir de la mémoire. Et les Arméniens ont la mémoire longue. Ils se transmettent, de génération en génération, le souvenir de ce génocide qui les a chassés des plateaux d'Arménie. Exilés pour toujours ? Non, car ils espèrent revenir un jour sur les pentes du mont Ararat, où l'arche de Noé se posa après le déluge.

De sa terre natale, Boghos Arzoumanian, 77 ans, n'a rien oublié. «J'avais une dizaine d'années au moment des massacres, raconte-t-il, et lorsque à cet âge-là on marche parmi des milliers de cadavres on en reste marqué toute sa vie.» Laisse pour mort, puis recueilli, il s'était fait passer pour un orphelin turc afin d'échapper aux poursuites. Devenu esclave, il fut racheté par des missionnaires... pour une pièce d'or. Après un passage dans un orphelinat de Corfou, Boghos Arzoumanian débarqua à Marseille. Un cousin l'attendait sur le quai du Vieux-Port, où les Arméniens sont installés depuis qu'a

BOGHOS ARZOUMANIAN ENFANT
« On en reste marqué. »



Qui manipule l'ASALA ?

Le terrorisme a deux langages ; un, clair, est destiné au public et défend une cause ; l'autre, codé, s'adresse aux gouvernements, auxquels il transmet un message.

L'attentat commis par l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA), le 15 juillet à l'aéroport d'Orly prétendait servir une cause dont personne, dans la presse hebdomadaire, ne conteste la légitimité. Antoine Sfeir estime même, dans le Pèlerin, que « sans vouloir un seul instant justifier ou « comprendre » l'acte de folie de ces jeunes terroristes, force nous est de constater que le problème arménien n'est revenu à la « une » de l'actualité qu'après la série d'attentats terroristes commis par l'ASALA ». « Avant eux, rappelle-t-il, les Palestiniens ont accédé à la tribune des Nations Unies en prenant, eux aussi, le terrorisme comme tremplin. Nos gouvernants et nous-mêmes, opinion publique, n'avons-nous pas là une responsabilité énorme ? »

« Vanité de croire que la réalisation de la justice peut passer par d'autres voies que celle du crime ? », demande Geneviève Laplagne dans la Vie. « Non, répond-elle. Nous ne pouvons, ici, nous résigner à cette conception des choses. » Elle souhaite que le gouvernement français agisse pour que sa condamnation du génocide dont furent victimes, en 1915, en Turquie, un million et demi d'Arméniens, trouve « écho auprès des responsables européens et américains, auprès des grandes instances internationales, dont on peut penser que l'intervention pourrait avoir du poids auprès du gouvernement turc, un peu trop ménagé, semble-t-il ».

Car « la répression ne suffit pas », écrit Gérard Stephanesco dans Témoignage chrétien. « La seule détention d'activistes arméniens ou même de terroristes n'apportera pas de solution durable », explique-t-il. Pour mettre la confiance de la communauté arménienne, il conviendrait que le gouvernement français se montre plus tolérant envers le régime turc.

En revanche, dans Rouge (1 kiste), Christian Picquet réserve critiques à l'ASALA. « On peut fois comprendre, écrit-il, l'excitation de jeunes militants devant le cynisme des classes dirigeantes devant l'indifférence des pouvoirs publics. On ne peut, en réalité, la moindre complaisance

Selon Michel Labro, dans l'Express, c'est surtout « à Téhéran, semble-t-il, qu'une partie des forces de l'ASALA s'est réfugiée ». « Or, écrit-il, après le tournement d'un Boeing iranien le 7 juillet, les attentats ont encore multipliés contre l'adhafi, il est quelques raisons fournies par le mouvement légal à régler ses comptes ».

« L'ASALA cause arménienne comme l'Abou Nour de la stratégie demande Nouvel convicti Dachna mation estime plète l'U.R. concj vingt mêm les de rad sel ra »

Ankara et le génocide arménien

Une mise au point de l'ambassade turque

Le conseiller de presse a.i. près l'ambassade de Turquie, à Bruxelles nous a adressé la lettre suivante à la suite de la publication dans ce journal d'articles faisant état des revendications des Arméniens. Nous publions cette lettre par courtoisie :

Monsieurs le Rédacteur en chef,

J'ai lu avec beaucoup de regret les articles publiés à la page 4 de votre édition du 15 juillet, à la suite de l'assassinat de M. Dursun Aksoy, attaché de l'Ambassade de Turquie, à Bruxelles, par les terroristes arméniens.

En effet, ces articles encouragent en réalité les actes de terrorisme et soutiennent ouvertement la propagande arménienne du « génocide » au lieu de souligner fermement et avec persistance l'importance d'appréhender les auteurs de l'attentat et de la nécessité de lutter contre le terrorisme international qui menace la stabilité du monde occidental.

Je considère que cette prise de position n'est pas objective et est contraire à la vocation d'un grand journal comme le vôtre qui, sans examen approfondi de la question, a consacré presque une page entière à une propagande raciste en se basant uniquement sur une déformation des vérités historiques.

Votre journal qui est un précieux instrument d'information pour des milliers de personnes devait, dans son souci de reconstituer l'Histoire, souligner les raisons qui ont amenées le gouvernement ottoman à déplacer la population arménienne, ce qui était devenu indispensable en raison des révoltes des bandes arméniennes, leur collaboration avec l'armée russe et les massacres auxquels ils se livrent contre la population civile turque.

En réalité, la décision prise par le gouvernement ottoman faisait suite à plusieurs appels à l'ordre qui ne rencontrèrent aucun écho et consistait à déplacer les Arméniens vers des régions où ils ne pourraient conti-

Il reste que les services de police et de renseignement français semblent avoir beaucoup de peine à prévenir les actes de terrorisme. Charles Villeneuve affirme, dans Paris-Match, que « ce n'est pas la leur ou la compétence ni le courage des services qui sont en cause ».

Sur ce point, écrit-il, les responsables des services allemands, américains, italiens font chorus : les policiers français sont bons, et militaires très bons. Malheureusement, les structures et même les directions dont ils dépendent ne leur permettent pas de mener à bien leurs missions. »

nuer leurs actes de trahison en temps de guerre.

Votre article intitulé « Histoire... » falsifie complètement les événements historiques et fait siennes les assertions arméniennes selon lesquelles ce déplacement aurait coûté la vie à un million et demi d'Arméniens. C'est une assertion tellement erronée que le nombre d'Arméniens vivant, non seulement en Anatolie orientale, mais dans tout l'Empire, ne dépassait pas 1.300.000.

Il y a eu certes, des pertes de vies, mais non seulement dans les rangs des Arméniens et on oublie trop facilement que le nombre de Turcs qui ont trouvé la mort pendant cette période s'élève à 2 millions. On oublie également que les Arméniens n'ont constitué qu'une minorité partout où ils ont habité. Ils n'étaient majoritaires que dans une partie du Caucase où ils ont créé un Etat, et cet Etat a signé un traité de paix avec la Turquie reconnaissant les frontières actuelles et s'est attaché à...

Dans un monde hélas ! plus que secoué par les actes de terrorisme insensé, la vocation d'un journal comme le vôtre devrait être, par tous les moyens mis à la disposition, d'essayer de ramener les esprits à des réactions civilisées, à l'esprit de réconciliation et à la compréhension entre les peuples. Or, la position que vous avez adoptée me semble aller dans une direction tout à fait opposée en justifiant et même encourageant les instincts les plus primitifs d'un terrorisme aveugle et je la déplore.

Tout cela ne pourrait en fait qu'emmener la Belgique à devenir, comme certains autres pays qui semblent s'être engagés dans cette voie, un nouveau champ de bataille où s'affronteraient tous les fanatismes religieux, raciaux et politiques.

Je vous serais gré de publier cette lettre et de rendre ainsi qu'un équilibre, même tardif, soit assuré dans l'évaluation de votre journal des événements

Ce journal a, de manière constante et sans équivoque, condamné toutes les formes de terrorisme, quelle que soit leur provenance. Nous sommes donc bien placés pour rejeter les accusations graves et malveillantes, que le conseiller de presse turc nous adresse à ce propos.

Nous comprenons l'écaurement qui peut saisir les Turcs en général et les membres de l'ambassade turque en Belgique en particulier quand un des leurs - et il n'est de loin pas le premier - perd la vie à cause d'une « vendetta » qui a pris naissance au début de ce siècle. Mais notre devoir est aussi d'informer nos lecteurs sur les origines de ce conflit.

Le conseiller de presse turc reprend les arguments classiques, largement diffusés depuis des années, des gouvernements turcs successifs qui, systématiquement, ont nié et nient tou-

jours qu'il y ait eu, pendant la Première Guerre mondiale, un génocide arménien en Turquie. Ce génocide est attesté, photos à l'appui, par quantité de témoins directs, dont des consuls en poste dans les régions concernées. Les documents publiés à cet égard ne laissent aucun doute.

Ce que demandent les Arméniens, c'est que, au minimum, la Turquie admette qu'il y ait eu génocide et en assume la responsabilité morale. La mise au point que nous adresse le conseiller de presse turc va évidemment à l'encontre de cette exigence et ce n'est pas pour nous étonner puisqu'il s'agit là de la politique officielle turque. Le problème est que, précisément, en poursuivant dans cette voie, la Turquie écarte toute solution à ce problème, perpétue ce long conflit et ne contribue pas à la « réconciliation et la compréhension entre les peuples ».

Réponse de "LIBRE BELGIQUE"

Fonds A.R.A.M.

Présence du passé par Jo Gérard Les Arméniens, au génocide au terrorisme

Les attentats arméniens se sont succédé à un rythme fou au mois de juillet. Le jeudi 14 juillet, peu après 10 h, avenue Roosevelt, à Bruxelles, M. Goksim Dursum Aksoy, 38 ans, père de trois enfants, attaché administratif de l'ambassade de Turquie auprès de la Belgique, est assassiné. Vendredi 15 juillet, à Orly Sud, une bombe explosa dans l'enregistrement des bagages des 167 passagers du vol 926 de la Turkish Airlines qui devait s'envoler pour Istanbul à bord d'un Boeing 727 : 6 morts et 50 blessés. Le mercredi 27 juillet, un commando terroriste arménien tenta d'emparer de l'ambassade de Turquie à Lisbonne, bilan : 7 morts.

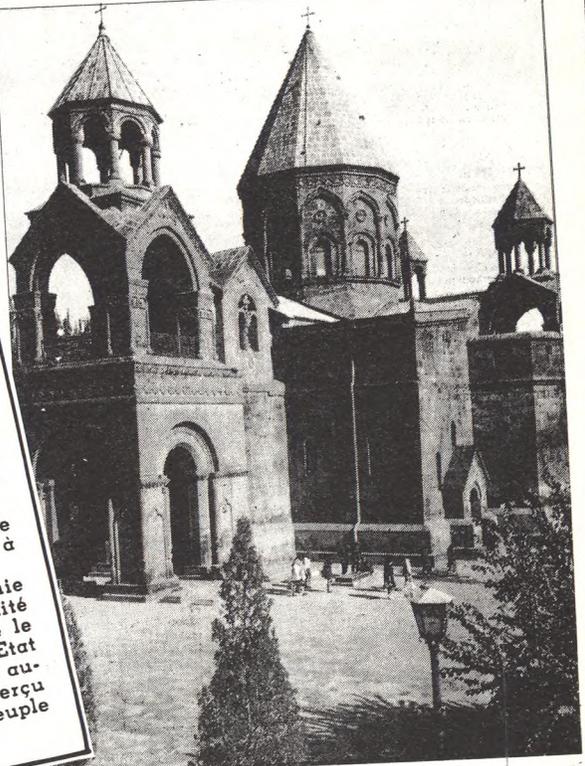
Il nous a paru intéressant de tenter de connaître les motifs qui poussent un peuple disséminé à travers le monde à pareilles atrocités. La diaspora arménienne exige de la Turquie qu'elle reconnaisse et assume la responsabilité morale du génocide perpétré en 1915 contre le peuple arménien. Certains voudraient un Etat indépendant, d'autres se contenteraient d'une autonomie. Nous avons voulu dresser un aperçu historique, social, culturel et religieux de ce peuple déraciné...

Fragile, toutefois, ce royaume qu'attaquèrent les Turcs et qu'évanouissent les Byzantins. Des Arméniens partirent alors fonder une colonie en Cilicie, une région d'Asie Mineure. Elle eut une capitale : Sis, et sa population lutta courageusement aux côtés des Croisés.

C'est déjà en 295 que saint Grégoire l'illuminateur convertit les Arméniens au christianisme. L'alphabet arménien apparaît avec la première traduction de la Bible dans la langue de ce peuple indomptable. L'Eglise arménienne assimila divers aspects du christianisme latin, grec et syriaque. Elle créa une...

comme disait Leon Daudet, fait massacrer des Arméniens en 1894 et en 1895. Ils organisent la résistance et tuent des croupiers aux trousses turques. Il n'empêche que environ 150 000 Arméniens périmont au cours de boucheries sans nom.

Mais voilà que le mouvement des jeunes Turcs arrive et les décrets de réformes libérales l'espèrent attirer chez les Arméniens. Ils devront, hélas ! déchanter. Pourquoi ? Parce que, en 1914, la Turquie se range aux côtés de l'Allemagne. Le gouvernement...



Le Saint-Siège de Etchmiadzin.

Les attentats arméniens se sont succédé à un rythme fou au mois de juillet. Le jeudi 14 juillet, peu après 10 h, avenue Roosevelt, à Bruxelles, M. Goksim Dursum Aksoy, 38 ans, père de trois enfants, attaché administratif de l'ambassade de Turquie auprès de la Belgique, est assassiné. Vendredi 15 juillet, à Orly Sud, une bombe explosa lors de l'enregistrement des bagages des 167 passagers du vol 926 de la Turkish Airlines qui devait s'envoler pour Istanbul à bord d'un Boeing 727 : 6 morts et 50 blessés. Le mercredi 27 juillet, un commando terroriste arménien tenta de s'emparer de l'ambassade de Turquie à Lisbonne, bilan : 7 morts.

Il nous a paru intéressant de tenter de connaître les motifs qui poussent un peuple disséminé à travers le monde à pareilles atrocités. La diaspora arménienne exige de la Turquie qu'elle reconnaisse et assume la responsabilité morale du génocide perpétré en 1915 contre le peuple arménien. Certains voudraient un Etat indépendant, d'autres se contenteraient d'une autonomie. Nous avons voulu dresser un aperçu historique, social, culturel et religieux de ce peuple déraciné...

Mystérieuses, les origines des Arméniens. On croit que, parés des Balkans au VIIe siècle avant J.C., ils se mêlèrent aux populations de la région du mont Ararat, qu'ils envahirent l'Anatolie et atteignirent l'empire de ses Hittites, mais à peine vainqueurs, ils subirent l'invasion des Cimmériens et se réfugièrent dans les montagnes. Devenus successivement les vassaux des Perses, d'Alexandre le Grand et des Séleucides, ce n'est qu'en 190 avant J.C. que les Arméniens conquièrent leur indépendance.

Ils ont alors un grand empire. Tigraire, le roi de Charlemagne II se taillait un empire qui ne résistera pas aux légions de Rome.

Elle l'Arménie connaît un développement comparable à celui de l'Empire romain, vivant en l'indépendance et à la sujétion, tantôt libérée, tantôt soumise au joug des Perses, aux Byzantins, aux Arabes.

Mais au Xe et au XIe siècles sous ses rois Bagratides, elle connaît une prospérité et une culture remarquables.

Documents sur un génocide

Les archives que nous avons consultées nous permettent de mesurer toute l'horreur du génocide qui eut lieu, en Turquie, le 24 août 1915.

Mais la vérité historique a ses droits : tous les Turcs à approcher par ses circuits, ils convoquent les Arméniens et les protègent contre la barbarie des massacres et des déportations organisées par leur gouvernement.

Dans celui-ci, le ministre de l'Intérieur, M. Talat porte une écrasante responsabilité. Voici, par exemple le décret qu'il adressa le 9 septembre 1915, à la préfecture d'Alep.

arrêteront les fonctionnaires qui traitaient les Arméniens. Apres avoir pris les précautions nécessaires, le ministre Talat réagit aussitôt par le monstrueux télégramme que voici :

« Nous apprécions que certains fonctionnaires ont été traduits devant le conseil de guerre avec l'accusation d'avoir agi avec rigueur et violence envers les Arméniens. Bien que le fait ne soit qu'une simple formalité, il est de nature à atténuer le zèle de certains fonctionnaires. Pour des raisons de sécurité, nous sommes obligés d'enquêter sur les fonctionnaires qui n'ont pas été traduits devant le conseil de guerre. Les listes de mortalité à nous envoyées ces jours-ci ne nous satisfont pas. Elles prouvent que des personnes (les Arméniens) vivent la-bas en paix. Le trajet des déportés ne doit ressembler en rien à un voyage d'agrément. N'attachez aucune importance aux plaintes et aux gémissements. Les instructions nécessaires ont été données par la Préfecture. Montrez du zèle.

Le calvaire des femmes

Le 4 janvier 1916, le ministre turc de l'Intérieur, Talat, adresse ce télégramme à la préfecture d'Alep :

« Je vous recommande en général d'envoyer devant nous directement à leur lieu d'exil tous les Arméniens qui viendront du Nord, sans les faire stationner dans une ville ou un bourg ».

Pourquoi ces instructions ? Parce que les femmes, les jeunes filles et les enfants venant des provinces orientales, arrivaient dans les villes complètement nus. Constamment assaillis et dépouillés en route, ils n'avaient même plus un simple caleçon et ils marchaient dans cet état pendant des semaines, exposés aux morsures du froid et du soleil. Les premiers groupes arriveront ainsi tout nus à Alep.

Un des médecins de la Compagnie de Construction du chemin de fer de Bagdad, le docteur Hreghedagyan, a également rencontré des groupes de femmes nues près d'une fontaine de Maridine, ou étaient conduits les survivants des caravanes de déportés venant des provinces. « Les pauvres femmes, raconte le docteur, avaient les parties genitales qu'elles tenaient d'une main, de peur qu'elles ne tombent

Une culture riche

C'est au Ve siècle qu'écrivit le moine arménien Mesrob Mochout. Curieux personnage et surtout personnage curieux. Tout intéressé cet ancien militaire, cet homme de Cour qui abandonna la vie mondaine pour se consacrer à Dieu. Il inventa l'écriture arménienne et la dota d'un alphabet très complet.

Avant l'orgie de merveilleux textes mystiques et s'entourera de collaborateurs formés dans les écoles d'Alexandrie et de Constantinople.

Son disciple, Korun raconta sa vie si originale et si bien remplie.

Mais l'Arménie compte aussi, doit beaucoup à l'influence de Manikovi.

L'art arménien subit des influences grecques et byzantines. Nombreuses, les églises, mais de lignes très pures. Bâties avec des pierres volcaniques, elles offrent de jolies tonalités de rose, d'ocre et de jaune foncé.

Elles s'ornent de motifs en feuilles d'acanthé ou de vignes et d'oiseaux stylisés.

Les personnages sont hiératiques.

Les évangélistes et les marneuvrats sont illustrés de figures souvent charmantes et traités en couleurs vives. Elles



A l'université de Gand, plaque commémorative en l'honneur du grand poète arménien Daniel Varoulean.

Là où sept fleuves prennent leur source

L'Arménie offre l'aspect d'un gigantesque socle qui s'élève au sud du Caucase au nord de la vaste plaine mésopotamienne.

L'Arménie surplombe donc les plateaux d'Anatolie et d'Yves.

Comme la bien dit Yves Ternon dans son livre « L'Arménie » : « On a dans la région, au nord ou au sud, pas ponctuelle le septième de la mer Noire, à l'est ou à l'ouest, dans le fond dans le Caucase intérieur, au sud-ouest ou de la Méditerranée à l'est se tend la chaîne du Taurus ».

Toutefois, l'Arménie est vulnérable par ses côtes de l'Euphrate. Paysages grandioses que ceux de l'Arménie dominée par de hautes montagnes dont la plus élevée, le mont Ararat, se serait arrêtée l'arche de Noé après le déluge.

L'Ararat qui est le mont

leurs champs de coton, de blé, de tabac. Vignerons experts et grands amateurs, les Arméniens ont une double racine, une paysanne, l'autre montagnarde. Et selon cette herédité, vous rencontrerez des hommes modestes, réalités, ou de rudes gaillardes musclés, secs, fatigués dans la vie de convictions abruptes, ou si abruptes que leurs monts.

A en croire les actuels théoriciens du nationalisme d'Etat, le territoire historique des Arméniens s'étendait sur 400 000 km², de la Cappadoce à la mer Caspienne et de Tiflis au lac d'Ouzounlik.

Mais il s'agit là d'une vue de l'esprit car jamais dans ce pays un royaume ou un empire n'a jamais englobé ces vastes territoires où pourtant vivent des millions de personnes, de cultures et de la même religion.



Sur cette carte, dans le cercle, le territoire historique des Arméniens.

se caractérisait par un mouvement et un réalisme qui manquaient à la statuaire.

Le XIIIe siècle est par excellence celui de la miniature arménienne qui offre souvent de belles scènes de celles qu'on créait en Perse.

Concluons en soulignant que les ateliers d'art étaient, en Arménie, moins soumis à ceux de Byzance et à quelques lieux communs trop souvent répétés.

Le génie inventif et l'imagination de chaque artiste se développaient librement.

Un de ces maîtres arméniens, T'oros Roslin, peignit, par exemple, le festin de Sulo, qui le représente dansant au d'un tambourin devant un rade tout bouleverné.

On trouve les plus beaux évangélistes arméniens de la Freer Gallery of Art de Washington et à San Lazaro Venise.

Pages dirigées par Guy Lagorce

Les génocides : le mépris de l'identité des êtres

Il a été beaucoup question, ces derniers jours, du « génocide arménien ». Mais, au moins aussi graves que ce dernier, il y a eu d'autres « génocides ». Pierre Chaunu, à partir d'ouvrages récents, s'interroge sur la signification du mot, sur les faits et ce qu'ils cachent sur le plan idéologique.

PAR PIERRE CHAUNU

« GÉNOCIDE » : le mot est récent. On s'est réveillé, en 1945, en présence d'un phénomène tel qu'il a bien fallu forger un mot pour tenter de désigner la chose. Le mot « génocide » a été fabriqué « par un juriste juif polonais (1) émigré aux États-Unis, le professeur Raphaël Lemkin, à partir de deux racines, l'une grecque, *genos* (race), l'autre latine, *caedere* (tuer) ». Le génocide devenait ainsi le crime spécifique du racisme, cette variante d'un mal plus général, le délire idéologique, en un mot la dissociation du geste et de la parole, le décollage du langage de la réalité, qui constitue une des caractéristiques des expériences et des courants révolutionnaires dans le prolongement de la sanglante « première » française de 1792-1794 (2).

Portugal : dioxine et terrorisme

Les commandos opérationnels pour la défense de la civilisation occidentale (Codeco) menacent le gouvernement de M. Mario Soares d'utiliser 250 grammes de dioxine en leur possession si les autorités portugaises « continuent de pourchasser » les membres de l'organisation « qui ont apporté leur appui à nos frères arméniens de l'A.R.A. (armée révolutionnaire arménienne) ».

Les Codéco lancent cet avertissement dans une lettre postée à Lisbonne et parvenue au bureau de l'A.F.P. « Nous soulignons que nous avons conclu un traité de coopération de guérilla (avec l'A.R.A.) et que nous disposons d'un appui au niveau de l'armement. Ne nous acculez pas dans une impasse », conclut le communiqué dactylographié.

Un... quelques

L'Arménie revivra peut-être un jour...

Les sanglots longs de Lausanne

par Yves TERNON (*)

Mais que veulent-ils donc à la fin, ces Arméniens ?...

gros titres

Lausanne, L'été arménien mort légale de l'Arménie

« C'est où, l'Arménie ? »

La filiation par le silence

Deux thèmes reviennent comme un leitmotiv dans la littérature arménienne. La petite phrase que l'on prête à Hitler : « Qui parle encore aujourd'hui du massacre des Arméniens ? » (Ternon, p. 167). En un mot, la filiation par le silence.

Le fait qu'une partie de la diaspora n'attend des Turcs qu'un mot, pardon, pour pardonner.

Yves Ternon a ramassé avec bonheur cette histoire qui nous conduit, en près de trente siècles, de l'Anatolie au Caucase, de la Cilicie au Liban, par la diaspora, à travers toutes les banlieues des grandes villes d'Europe et d'Amérique.

Comprendre le monophisme de ces montagnards... vigoureusement... l'achèvement de la dogmatique et christique, notamment, la-

parce qu'ils n'ont connaissance en temps formules définitives Concile de Chalcédoin déchirure entre Turcs puis Turcs et Russes, du panouralisme jeu du panslavisme t communiste contre c à l'identité douloureux

Extirper la r

Mais la lecture vous fera mieux sa mensions des gran contemporaines. Ce sionnée des racines fois imaginaires ch similaires, les plus br la civilisation techn cœur ni âme. La trielle paye le pe Saint-Esprit de l' l'au-delà de la mc de donner son se

un, l'ample communis' ordres d' U.R.S son infériorité t une éclatante l'art de la manip relais des prolé

M. Gérard Stephansco, journaliste de télévision français qui s'est particulièrement intéressé à l'autogénération.

Evidemment, on peut le pondre que savoir pouvoir.

CARIE BLANCHE

"La Libre Belgique"

Yves Ternon

tin, à quitter leur situation en France, aux Etats-Unis ou en Amérique latine, pour s'installer. L'au... pathie de 1922 n de Lausan. de l'Arménie au Cambodge flamboyante de l'idéologie manuel Todd (3) garo, 8 janv... "Le Midi Libre"

communisme millitaire naturel

Maltraités parmi lesquels survivent... Faya

"Vers l'Avenir" (Namur)

(Suite de la première page) temps de se réorganiser après avoir

Conseil de l'Europe sur le cycle... Sa minutie l'éclatante Chiappe, Perrin, 3

Dans un dessin de Piantu paru en première page du "Monde", on voit un homme fantaisiste est le... cide communiste

Entre l'arméalisme, la rêverie... "La Wallonie-Liège" jus et le sans nul

Jack Lang s'intéresse-t-il à la culture arménienne? Il a présenté pour Arménia les projets de sa politique culturelle à l'égard des arméniens.

En tant que membre du gouvernement il a répondu aux questions relatives à la cause arménienne.

Arménia : Lors de l'inauguration du Centre de Documentation Arménien à Paris, vous avez rappelé l'attachement et le soutien du gouvernement français pour la culture arménienne.

Pouvez-vous nous rappeler vos objectifs et projets relatifs à la langue et la culture arméniennes?

Jack LANG : L'un de nos projets, actuellement concrétisé par une proposition de loi déposée par les députés socialistes à l'Assemblée Nationale, vise à faire de la langue arménienne une langue que l'on pourra choisir au baccalauréat. En ce qui concerne l'enseignement de la langue arménienne, vous savez que des écoles primaires ont été créées où l'arménien est enseigné comme une langue maternelle au même titre que le français. Nous sommes tout à fait favorable à des expériences de ce genre. Nous pensons que dans un grand service public de l'Education Nationale, il faudra tenir compte de cette diversité des régions et des communautés.

Une idée arménienne au programme de l'année européenne de la musique

D'autre part, il est question de créer une commission des langues et des cultures de France. Il s'agira d'une instance relevant du Premier Ministre avec la participation de tous les ministères intéressés, qui chercherait à soutenir avec plus de force l'expression culturelle des régions, des cultures régionales et des cultures communautaires. En France, cette diversité constitue un peu le creuset de la Nation et nous sommes frappés par exemple par le fait que les arméniens se sentent à la fois parfaitement français et en même temps soucieux de cultiver leur patrimoine, de retrouver leurs racines.

Cela dit, toutes les communautés ne sont pas au même degré de conscience et de développement culturels. Chacune a ses problèmes mais la communauté arménienne est certainement l'une des plus actives. La création du Centre de Recherche sur la Diaspora à Paris, ou la création à Lyon d'un centre homologue, nous paraissent significatives. Un autre projet nous a été suggéré par Mgr Nacachian. Il consisterait à organiser en France un festival éclaté des

Musiques Liturgiques. Il irait des psaumes chantés dans les synagogues jusqu'à la lecture du Coran en passant par toutes les liturgies chrétiennes, notamment orientales et en particulier arménienne, orthodoxe, roumaine, libanaise, grecque mais aussi des liturgies régionales corse, basque, bretonne, alsacienne, etc...

C'est une idée merveilleuse.

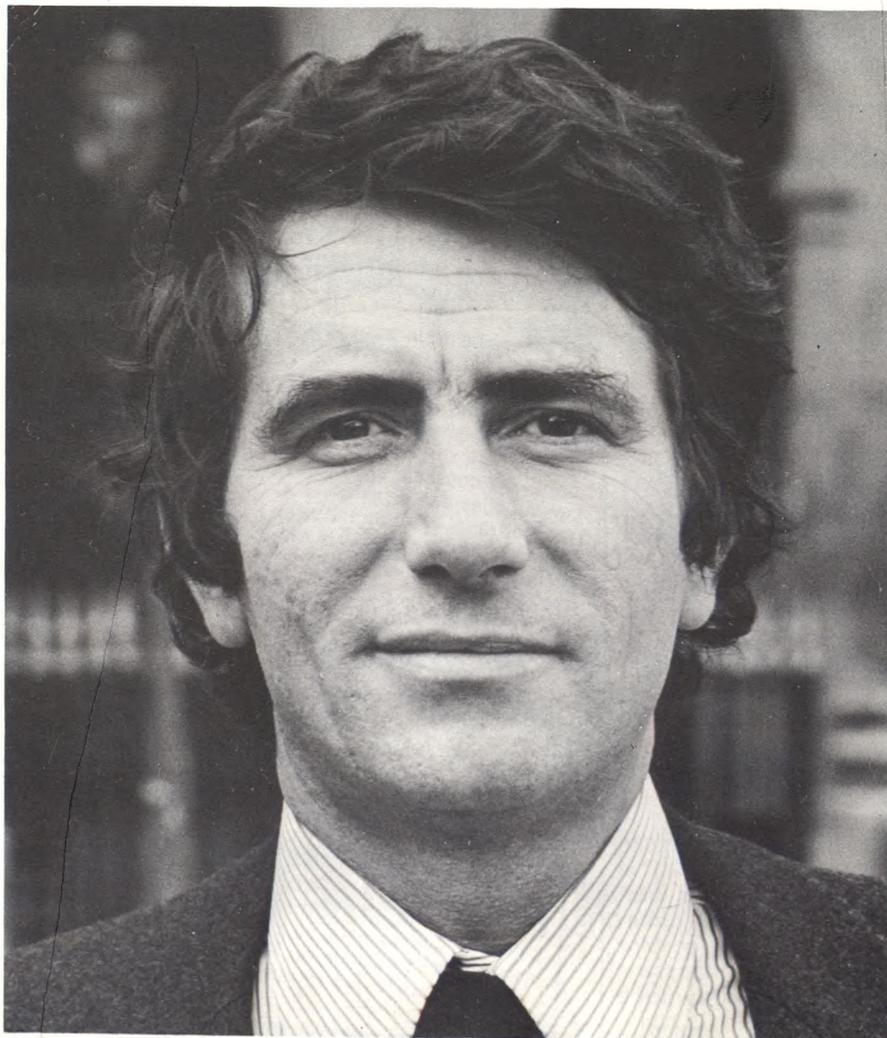
J'en ai parlé à M. FLEURET Directeur de la Musique qui a été vivement intéressé par ce projet.

Ce projet pourrait même figurer au programme de l'année européenne de la musique qui aura lieu sous les auspices du Conseil de l'Europe, en 1985.

En définitive, nous sommes partisans du développement de chaque communauté mais avec la conviction qu'une culture n'est vivante que si il y a un échange, une communication entre les cultures. Telle communauté ne va pas vivre éternellement selon des mœurs patriarcales. Toutes vont changer; pour autant, elles ne perdront pas nécessairement leur âme.

A. : Vous avez aussi déclaré "être prêt à continuer d'aider les arméniens". Si demain un cinéaste vous proposait de faire un film, une super-production sur le génocide des arméniens en 1915, seriez-vous disposé à aider et à financer la réalisation d'un tel projet ?

J. L. : En ce qui concerne le cinéma, il y a des circuits particuliers. Nous avons une commission de l'avance sur recette qui fonctionne en toute indépendance. Des aides sont actuellement apportées à des cinéastes



arméniens comme à beaucoup d'autres.

Quoiqu'il en soit, il n'y a pas de critère politique qui soit retenu dans la mission de la commission : elle accorde l'avance sur recette à tel projet de film parce qu'elle estime qu'il est de qualité.

Je ne pense pas que de traiter d'un sujet qui pourrait paraître délicat sur le plan diplomatique comme le génocide des arméniens puisse gêner la commission dans sa décision.

D'une manière générale, je ne pense pas que des considérations politiques internationales puissent entraver en quoique que ce soit l'activité culturelle des français et en particulier des français d'origine arménienne.

A. : Y-a-t-il d'autres aides spécifiques qui échapperaient aux procédures habituelles et dont la communauté arménienne pourrait bénéficier?

J.L. : Absolument. Nous essayons aujourd'hui dans le cadre du Centre National des Lettres, d'encourager les traductions aussi bien pour les cultures communautaires que pour les cultures régionales. Nous pourrions ainsi aider la traduction d'œuvres arméniennes contemporaines ou anciennes en français.

A. : Les mesures prises par le gouvernement français et en particulier par le Ministère de la Culture en faveur de la communauté arménienne s'incrivent dans un contexte politique précis.

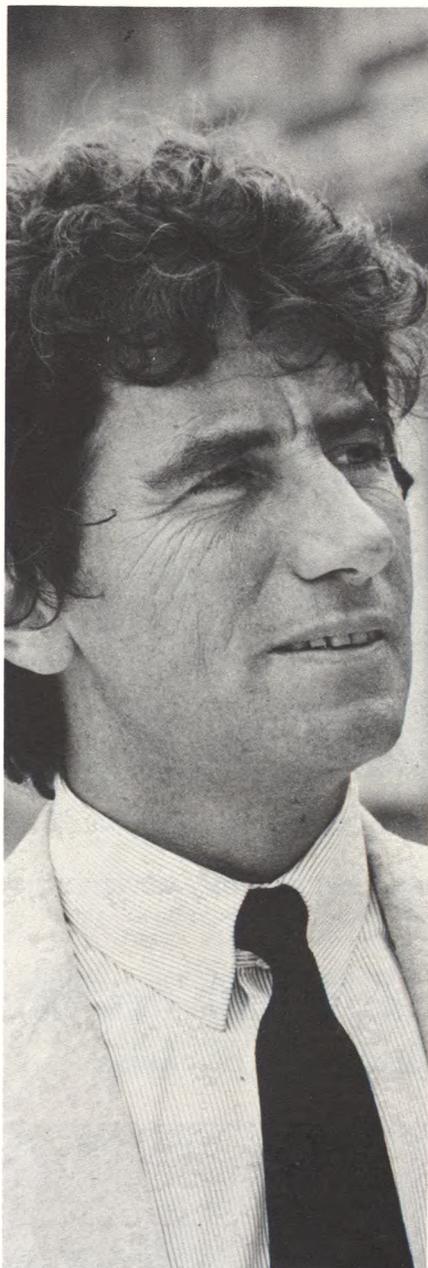
Le gouvernement ne cherche-t-il pas à plaire aux arméniens et à écarter le problème du génocide, des attentats, des terroristes?

J.L. : Je vous dirai que cela n'a aucun rapport puisque nous n'avons pas une politique arménienne mais une politique de la France dans sa diversité culturelle.

Notre politique serait la même s'il n'y avait pas eu d'attentats en France.

Une dimension arménienne de la France

Notre but est que tous les gens qui vivent en France, de nationalité française ou non, puissent s'exprimer. Nous pensons que c'est juste et que cela correspond à la liberté telle que nous avons à la défendre et nous pensons aussi que cela est une source d'enrichissement pour la France. Il y a, comme l'a dit François MITTERRAND, une dimension arménienne de la France; une dimension islamique de la France. Pour nous, la culture arménienne n'est absolument pas une culture étrangère : nous vivons avec les arméniens et cette culture nous est



familière depuis notre enfance.

De ce point de vue, je n'hésite pas à comparer la France aux Etats-Unis. A notre manière, nous sommes un creuset de cultures, de civilisations et de langues différentes.

Et dans le fond, lorsque nous défendons le français, la francophonie contre le monopole linguistique de l'anglais dans les techniques et dans les sciences, nous avons le sentiment de défendre aussi les autres langues comme l'arménien.

Je pense que l'on peut défendre la France, le français et la francophonie et justifier d'une politique de diversité linguistique en France : c'est la même politique, sous deux aspects différents.

A. : Aujourd'hui la question arménienne a pris une autre dimension politique. Les arméniens veulent qu'enfin le génocide de 1915 soit reconnu. En tant que membre du gouvernement français, pouvez-vous nous rappeler la position de la France face à cette situation?

J.L. : Par la bouche de son Ministre de l'Intérieur, Monsieur Gaston DEFFERRE, le gouvernement français a pour la première fois, reconnu le génocide des arméniens. Mais nous devons aussi respecter la souveraineté des autres Etats. Il n'est nullement question de se livrer à des ingérences dans les affaires intérieures des autres pays, mais cela n'a jamais empêché le gouvernement français de dénoncer les violations des droits de l'homme ou des droits des peuples lorsqu'elles sont dûment constatées.

Quel destin pour les arméniens?

Je sais que parfois l'expression «génocide arménien» a été discutée. Cependant, les massacres qui ont lieu à une certaine époque sont connus et ne peuvent pas être ignorés ni des historiens, ni des français, ni à fortiori du gouvernement français.

Alors quel destin pour l'Arménie?

C'est une question qui nous dépasse.

Aujourd'hui, les nations, le nationalisme sont très vivants. Finalement, si le XIX^e siècle a été le siècle des nationalités en Europe, le XX^e aura été celui du nationalisme dans l'ensemble du monde. Incontestablement, le nationalisme est exacerbé, mais en même temps, à travers celui-ci, on perçoit une espèce d'appel transnational, c'est-à-dire la volonté des communautés de se retrouver par delà les frontières.

Est-ce que cela peut induire des changements politiques un jour?

Pourquoi pas? rien n'est éternel ici bas.

Pour finir, je tiens à dire qu'en matière culturelle, nous ne décidons pas de tout.

Nous sommes là pour apporter l'aide des pouvoirs publics, l'aide technique mais surtout l'aide financière, à des associations, à des artistes, à des créateurs, dont les initiatives se multiplient.

En ce qui concerne la communauté arménienne, ce n'est pas nous qui avons décidé, suggéré, ni même eu l'idée d'un centre de recherche sur la diaspora, mais les associations arméniennes elles-mêmes.

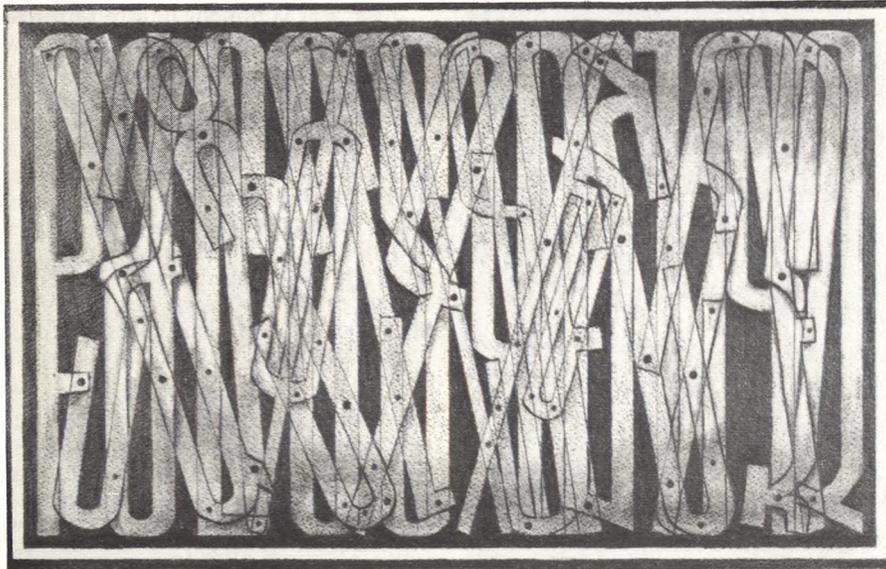
Nous sommes heureux de leurs apporter notre amitié et notre appui.

Propos recueillis par
Richard ZARZAVATDJIAN

RAFFY : SCULPTEUR EN LETTRES



Raffy



Dessin crayon

Quand les lettres engendrent un langage de formes et un message de fond.

Nom : RAFFY (Raffi Sarkissian)

Date et lieu de naissance : Né sur un bateau entre la Grèce et Beyrouth en 1945. Le bateau s'appelait le "PHENICIA".

Profession : Sculpteur et peintre.

1975 : OBTIENT LES PRIX MENTIONS TRES BIEN DES BEAUX ARTS DE PARIS.

Personnage préféré : MESROP MACHTOTS.

Matériaux utilisés : BRONZE (symbole de solidité) - Plexiglas (symbole de transparence) - Aquarelles.

ASTRES : TERRE ET SOLEIL.

Couleurs choisies : celles de la VIE et des MINIATURES ARMENIENNES

CHIFFRES : 36 (nombre de caractères originels de l'alphabet arménien) 404 (date de l'invention de l'alphabet).

SIGNE DISTINCTIF : Il crée en écoutant la musique de Komidas. Ses doigts façonnent le temps et l'espace et lorsqu'il travaille le bronze, c'est la terre d' Arménie qu'il prend dans ses mains. RAFFY donne aux caractères de l'alphabet arménien trois dimensions :

- La dimension des Racines et du renouvellement du passé culturel arménien.

- La dimension du Futur et de la transmission de l'Arménité.

- La dimension de la résurgence des spécificités d'un art arménien.

Sa dernière exposition : LE PRINTEMPS D'AVRIL du 12 au 24 avril 1983 Centre culturel N. Fringhian - Issy-les-Moulineaux.



"La culture c'est la racine de l'homme" Bronze doré



"Origine Arbre de Vie"



"L'heure de naissance" Dessin crayon



"Composition alphabétique"

UN SUCCES FOU ! Pour preuve de Radio-Ask, ainsi que celle d'Arméniens venus par centaines, libérés (dit RAFFY) de leur "complexe" vis-à-vis de l'art.

Ce fut aussi l'occasion de poser et de se poser un certain nombre de questions : -"votre clientèle (ceux qui admirent et achètent vos œuvres) est-elle constituée uniquement d'Arméniens ? demanda-t-on à l'artiste qui répondit "je travaille d'abord pour les Arméniens". Le fait que la clientèle de l'artiste arménien soit seulement constituée d'Arméniens dévaloriserait-il l'art ? Pourquoi faut-il que l'artiste soit soutenu par des "étrangers" d'abord, pour être valorisé ? Autant de questions que pose RAFFY.

Autres manifestations : A fait plusieurs expositions à Paris (galeries L'ESCURIAL) et Bâle.

Projets : Pense réaliser trois expositions pour l'été 1984 au sein d'organisations arméniennes au Brésil, en Argentine, en Uruguay.

Date à retenir pour la rentrée : 6 novembre 1983. L'institut de langues orientales de Paris et les élèves du Collège Samuel Mourat ont acheté une sculpture à RAFFY afin de l'offrir au professeur Feydit à l'occasion de son Jubilé, salle de la Sorbonne le 6/11/83.

La substance de son art

Les lettres de l'alphabet arménien sont le support, la trame, la "toile de fond" et de "forme" des œuvres de sculpture et de peinture de Raffy.

Liées, reliées, écrasées, elles semblent poussées vers l'espoir par des racines immortelles puisant leur sève à

la source de notre culture. Ces lettres, Raffy tantôt en fait un feuillage qu'il dispose au-dessus d'un tronc d'arbre, un arbre aux solides racines, l'Arbre de vie!

(Raffy a façonné douze arbres au feuillage représenté par les caractères de douze langues différentes, douze cultures différentes (Arménien, Arabe, Phénicien etc...).

Tantôt il les sculpte sur des demi-reliefs en forme de Khachkars.

Une momie de bronze prisonnière de plexiglas, et du corps de laquelle semblent germer des lettres arméniennes attire mon attention : "voici le sarcophage de Mesrop momifié" dit Raffy; "Je parle aussi la langue de Mesrop, il est donc momifié en moi".

Les bijoux créés par Raffy portent tous des caractères arméniens.

"J'ai créé ces formes pour que les Arméniens les portent sans complexe, en toute fierté de leur culture", dit-il. Il est vrai que porter en même temps la chaîne de Tigrane II et la médaille de Mesrop est révélateur d'une arménité qui n'a nul besoin de mots pour s'exprimer !

Ses aquarelles, Raffy les appelle ses "méditations".

Aux couleurs discrètes ou de rêve oriental, inspirées des miniatures arméniennes, elles reflètent un étirement de lettres sur des fonds variés et riches. A la jonction entre ces lettres et un ciel de fond apparaissent très souvent des profils "c'est le peuple qui se déplace, un peuple sans terre" dit Raffy.

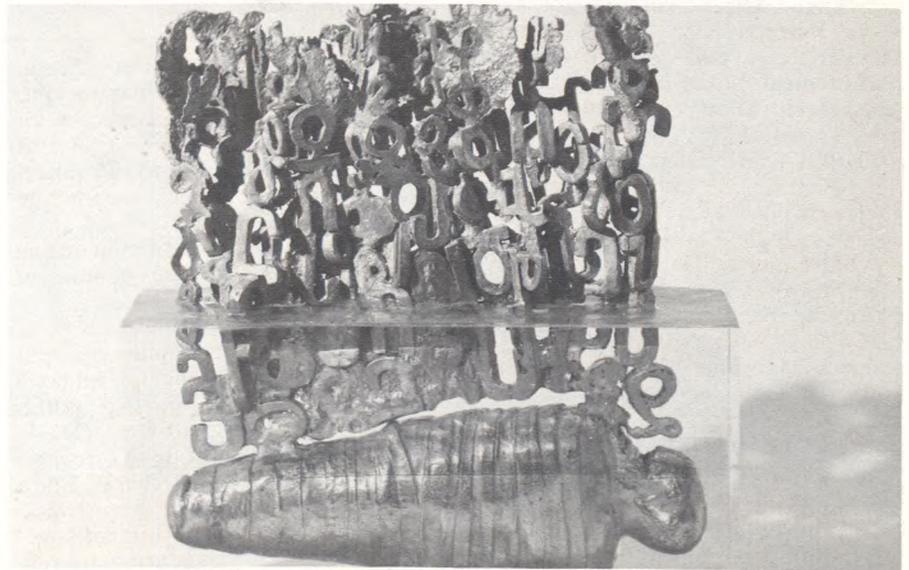
La sculpture et la peinture de Raffy font partie intégrante de son être intime.

Ses racines, il les fait vibrer pour la future génération au travers de ses créations. Si l'art latin est basé sur l'esthétique, l'art de Raffy s'échafaude autour d'un cœur qui bat pour l'arménité.

L'art ne doit pas être assimilé, pense-t-il, il faut au contraire individualiser notre art national et revaloriser la culture arménienne.

Mon but est de transmettre mon art, mais avant tout mon arménité !....

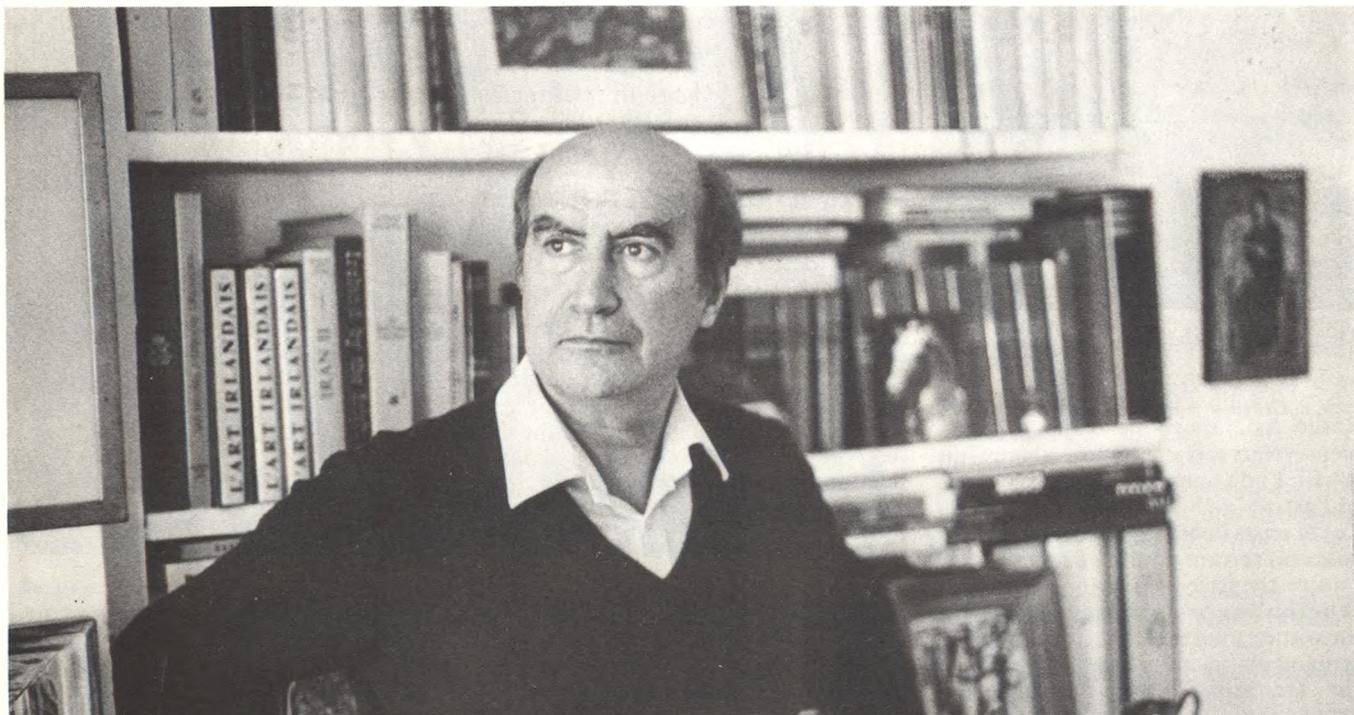
Annie KAPIKIAN



"La momie vivante" Bronze doré et Plexiglas

ARMENIA rencontre CAMILLE BOURNIQUEL.

Prix Médicis, Grand Prix du roman de l'Académie Française, Prix Chateaubriand pour son roman "L'Empire Sarkis", Camille Bourniquel publie aujourd'hui aux éditions Guitardes un ouvrage sur Elvire Jan, que nous connaissons sous le nom d'Elvire Kouyoumdjian. Arménia a rencontré Camille Bourniquel. Il nous a parlé de l'Arménie, qu'il a rencontré un jour sous les traits d'une femme.



ARMENIA : Camille Bourniquel, "L'Empire Sarkis", un de vos plus célèbres romans, n'était autre que l'histoire d'un arménien qui ressemblait étrangement à un certain Gulbenkian. Tous vos ouvrages sont émaillés de noms ou de personnages arméniens. On le voit encore avec votre dernier livre "Le Jugement Dernier". De plus vous connaissez parfaitement notre histoire et notre passé récent. D'où vient cette attention pour l'arménité?

C. BOURNIQUEL : C'est une question d'amitié. Je suis revenu de la guerre en 1941 et j'ai repris mes études de musicologie à la Sorbonne. Là j'ai rencontré une arménienne de Damas, Maryvonne Kendirgi. chaque dimanche, pendant l'occupation, elle venait jouer chez moi pour mes amis peintres, Manessier Bazaine, Le Moal, Singier. C'était des journées magnifiques.

A. : Et Elvire Jan?

C.B. : J'ai connu Elvire en 1943 chez Manessier. A ce moment-là elle employait son nom entier : Elvire Kouyoumdjian. C'était une arménienne de Bulgarie. Ses parents, prévoyant les pogroms, l'ont envoyé

C'est plutôt un autre visage de l'Arménie. Nous parlions tout à l'heure du père Komitas. Elle représente comme lui une arménité beaucoup plus intérieure.

très vite en Suisse avec sa sœur. Ce qui fait qu'elle est une arménienne qui, tout en gardant ses racines, a vécu dans un espace qui était à la fois l'Angleterre, l'Amérique et la France. Elle est d'ailleurs la cousine de Michaël Arlen.

A. : Elvire Jan est nom peu connu parmi les arméniens. Comment expliquez-vous cela?

C.B. : C'est une personnalité tout à fait particulière, transcendante. Ce qui nous a frappé dès le début, c'est cette certitude, ce don inné pour la peinture. Son défaut... c'est peut-être celui de certains arméniens, est de se dire : "Si ça n'a pas marché, ça marchera". Elle a le génie arménien; mais elle n'a certainement pas le génie de Gulbenkian.

A. : C'est le seul visage arménien que vous connaissiez avec Maryvonne Kendirgi?

C.B. : C'était plutôt un autre visage de l'Arménie. Nous parlions tout à l'heure du père Komitas. Elle représente comme lui une arménité beaucoup plus intérieure. J'ai été amené à connaître beaucoup d'arméniens, sa famille, ses amis. Leurs noms leurs prénoms me fascinaient. Je les trouvais d'une grande beauté. Très tôt, dans tout ce que j'ai écrit, il y a eu des noms arméniens. Cela dit, il n'y avait pas chez moi de prise de conscience de ce qu'était l'arménité. Le problème arménien, je ne l'avais pas encore approfondi, dans la mesure où Elvire elle-même en parlait peu. Elle n'était pas vraiment militante. C'est plutôt le sujet de mon livre, "L'Empire Sarkis" qui m'a conduit à cet approfondissement.

A. : A propos de l'empire Sarkis, pourquoi Gulbenkian?

C.B. : Il y avait une forme de création dont on n'avait jamais parlé, une forme de génie encore mal explorée : celle des inventeurs de richesse. Des gens comme Gulbenkian ou Paul Getty, ont créé des empires mondiaux qui ont été à la source de la société industrielle actuelle. Les arméniens, dans ce domaine, avaient et ont une

grande place. Ainsi pendant plus d'un an j'ai étudié le pétrole et l'histoire de l'Arménie.

A. : Et vos conclusions?

C.B. : Les arméniens ont en fait été les premiers à sentir qu'il y avait dans le pétrole quelque chose d'extraordinaire. Les deux premiers concessionnaires de Bakou sur la mer Caspienne, ont été deux arméniens. Cela se passait vers 1856, à une époque où le pétrole n'était que lampant et n'avait pas d'autre utilité. Des hommes comme Rockefeller ne s'y intéresseront que plus tard. On peut dire que les arméniens, pendant la première grande période de Bakou, se sont assurés une sorte de monopole... jusqu'au jour où les russes ont commencé à susciter les pogroms. Les massacres de Bakou, alors que les résultats de l'exploitation étaient extraordinaires, ont eu pour résultat de permettre aux américains de rattraper leur retard. Depuis ce jour, jamais Bakou n'a retrouvé la place que les arméniens avaient su lui donner.

A. : D'où votre intérêt pour les arméniens?

C.B. : C'est à partir de là, en prenant un personnage qui avait commencé son expérience de magnat en Orient, que j'ai été amené à m'intéresser au



phénomène du Génocide. Et puis...; je suis français mais j'appartiens moi aussi à une minorité : celle des occitans. Il y a aussi, dans mon passé, un génocide, celui des Albigeois, C'est l'histoire des Cathares. Donc il y a en moi une révolte... profonde. Et c'est là une chose qui ne sera jamais matée.

Elle est certes plus diffuse que celle des jeunes arméniens. Mais cette histoire de Monségur reste pour moi bouleversante. C'est pourquoi je pouvais ressentir ce problème arménien n'ont pas de l'extérieur mais de l'intérieur.



ELVIRE JAN : Histoire d'une amitié. par CAMILLE BOURNIQUEL

Quand un grand écrivain français rencontre à la fois l'arménité, la peinture et l'amitié. Camille Bourniquel raconte pour nous le croisement de ces trois chemins. Triple rencontre d'où sortira un livre...



Le critique d'art, dans le meilleur des cas, n'a tâche que de signaler des évidences. Dire qu'Elvire Jan est un peintre, et probablement un grand peintre, est une de celles-ci. Aussi quand de jeunes éditeurs ont eu l'idée de lui consacrer un ouvrage à tirage limité et m'ont demandé d'en écrire le texte ai-je pensé que le mieux pour moi était d'essayer de saisir sa personnalité -son personnage- en donnant à cette tentative ce titre : Histoire d'une amitié.

Trois dates sont à retenir pour éclairer ce propos. Elvire Jan est née en Bulgarie en 1904. Moi-même en 1918. Elvire et moi nous sommes rencontrés, chez Manessier, en 1943. Donc, moins d'une génération entre nous, et deux fois vingt ans pendant lesquels chacun est resté présent à l'horizon de l'autre. Amitié qui n'a pas estompé nos différences, qui se confond avec le fil de la mémoire et ne pouvait que donner matière, un jour ou l'autre, à cette interrogation mutuelle.

Le réel et la nature :

Il y a un cas Elvire Jan. Je ne le mentionne ici que pour la spécificité et le pittoresque. Un peintre, salué depuis le début par quelques amateurs, mais surtout -ce qui est unique, ce qui ne s'est jamais vu- tenue pour telle par ses pairs et traitée par eux sur un plan d'égalité bien avant que le succès de ses dernières expositions ne mette en lumière pour un large public l'importance de son œuvre. Pour situer celle-ci je ne puis que renvoyer à l'admirable texte-préface de Jean Bazaine pour sa récente exposition à la Galerie Roque.

Un des éléments essentiels de cette personnalité d'Elvire a toujours été pour nous tous ce qu'elle doit à ses origines arméniennes. A savoir cette sensibilité à la fois au réel, à la nature, à toutes les manifestations de la vie, mais aussi cette intuition des choses cachées derrière les apparences et avec lesquelles l'homme n'a d'autres liens que la poésie et la foi. C'est la source même de son inspiration : un cantique

développé autour de la réalité comme une inépuisable action de grâces. Mais qui ne se sépare pas des puissances terriennes et fait de chacune de ses toiles une découverte de la réalité.

L'ombre de Saint-Lazare :

Elevée en Suisse, très tôt elle s'est fixée en France après un séjour à New York où elle semble avoir découvert la peinture. Elvire Kouyoumdjian appartient à une de ces grandes familles arméniennes qui ont essaimé dans le monde avant le drame de 1915. Son cousin germain -fils du frère de son père- est l'écrivain anglais bien connu Michaël Arlen. Un autre de ses cousins, Paul Ispanian, a fait construire à Venise, dans l'île de Saint-Lazare, la bibliothèque à l'abri du feu et de toutes les catastrophes naturelles et autres où est conservée l'incalculable collection pour le passé arménien des manuscrits conservés par les pères mékitaristes. C'est ce véritable blockhaus qui a sauvé ceux-ci de l'in-



cendie qui, peu après son achèvement, a ravagé la sacristie et l'ancienne bibliothèque du couvent. Paul Ispanian repose désormais à proximité de la chapelle.

Si je rappelle ceci c'est pour souligner les liens d'Elvire avec sa communauté ethnique. Rien ne marque mieux l'universalisme culturel de cette diaspora que ce pouvoir d'unir harmonieusement des sensibilités créatrices, des générosités vigilantes dans cette pratique du mécénat qui, à des degrés divers, ont contribué à la définition de la civilisation occidentale.

J'en reviens à ce que cette amitié a pu m'apporter. Il se trouve que sans celle-ci je n'aurais sans doute jamais écrit l'Empire Sarkis. En vérité, deux

amitiés arméniennes m'ont prédisposé à la connaissance du passé historique et du drame arméniens. Deux amitiés rattachées pour moi à deux arts essentiels : la musique et la peinture. Maryvonne Kindirgi, arménienne venue de Syrie, avec qui en 1942-43, j'ai suivi les cours de musicologie à la Sorbonne, et qui est aujourd'hui présidente de la Société de Musique contemporaine au Québec. Et Elvire Jan, rencontrée, comme je l'ai dit, chez Alfred Manessier en 1943.

La mémoire d'un génocide :

Ce monde arménien, entrevu surtout à travers la sensibilité de celle-ci et son riche tempérament créateur maintenu à travers les pires difficultés, m'a toujours attiré. A force d'en entendre

parler j'y pénétrais peu à peu comme dans une famille avec laquelle je découvrais quelques liens. Je ne sais si cela constitue un cas littéraire, mais il n'est pas exclus que mon ascendance maternelle ariégeoise et cathare me sensibilise à cette meurtrissure que le souvenir du génocide inscrit dans la mémoire collective d'un peuple.

C'est une des choses dont il sera question bien sûr dans ce livre que j'écris sur Elvire Jan. Si j'ai trouvé, à travers elle, à travers son œuvre, un accès à ce monde arménien qu'elle honore si profondément, je souhaite que celui-ci, à travers cet essai, soit amené à son tour à la découvrir et à la reconnaître.

C.B.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à GUITARDES, B.P. 469, 75026 PARIS Cedex 01

Veillez me réserver : _____ exemplaire(s) numéroté(s) de 16 à 300
 accompagné(s) d'une gravure originale 400 F

Nom, prénom _____

Adresse _____

Ci-joint mon règlement : Chèque bancaire Mandat postal

Date : _____ Signature : _____

INAUGURATION

D'une plaque commémorative en souvenir des Combattants arméniens mort pour la France.

A Marseille-St-Loup, Bd des Gds Pins, proximité de l'Eglise arménienne, une plaque a été apposée pour commémorer le sacrifice des combattants et résistants français d'origine arménienne dans la lutte contre l'occupant nazi.

De nombreuses personnalités religieuses, civiles et militaires ont tenu à assister à cette émouvante cérémonie.

Monsieur DERDERIAN, Président des anciens résistants français d'origine arménienne prononça une allocution rappelant le courage et le dévouement de ceux qui moururent pour la libération de leur Patrie d'adoption en se lançant à l'assaut des lieux occupés par les forces allemandes, notamment les compatriotes Djankian, Khalandjian, Nighogossian, Topalian, Tarpinian.

Une minute de silence a été respectée après avoir dévoilé la plaque commémorative.



Héros de la Résistance Ancien de DACHAU Arakel ARAKELIAN n'est plus.

Héros de la Résistance "ARAKEL", comme tout le monde l'appelait communément, vient de disparaître à l'âge de 80 ans.

Quel destin que celui de notre Compatriote. Lors de la première guerre mondiale, âgé de 15 ans, il a connu le génocide de ses parents, de son peuple, l'exode. Lors de la deuxième guerre mondiale, il a connu l'occupation, de sa patrie d'adoption, la Résistance, la déportation, les camps de la mort "DACHAU" dont Christian BERNADAC, le célèbre journaliste, parle d'ARAKELIAN dans son livre "Le Train de la Mort".

360

LE TRAIN DE LA MORT REMERCIEMENTS

Le 1^{er} octobre 1970, la liste des survivants du « Train de la Mort », que j'avais pu reconstituer, comportait 347 noms. Sur ces 347 déportés, 161 ont accepté de rédiger spécialement pour cet ouvrage un récit de leur voyage. (Cités en bas de page dans ce dossier sous le titre : Manuscrit inédit.) Je les remercie tout particulièrement. Ce livre est leur livre.

AGRANIER Jean (Arpajon).
ARAKELIAN Arakel (Bollène).
AUBERT Edouard (Paris).

(Le Mans).
CHARPENTIER Albert (Neufchâtel-sur-Aisne).
GUYARDON Henri (Noyon-sur-Oise).

En 1917, le Jeune Arakel, rescapé des massacres, vient en France et s'installe à BOLLENE, dans le Vaucluse. Il commença sa vie active par le commerce de vêtement, puis il créa une fabrique de pantalons. Il s'est marié et a eu 3 enfants.

Ses obsèques ont eu lieu en présence d'une foule considérable à Bollène où il vécut 56 ans durant. Un hommage empreint d'une grande solennité a été rendu par les autorités officielles. Le Maire de Bollène a prononcé l'éloge funèbre du "Héros de la Résistance".

Il a notamment déclaré :
"Arakel ARAKELIAN était marqué par le sceau du Destin peu commun. D'abord témoin et rescapé du génocide de 1915 et ensuite lors de la deuxième guerre mondiale comme résistant..."

Tu nous quittes aujourd'hui laissant un immense chagrin. Laisant aussi l'image d'un Homme affable, fidèle dans tes amitiés, tolérant, ton sens de l'équité, ta sincérité, ton arménité faisaient de toi pour tous tes amis le compagnon aimé qu'ils pleurent aujourd'hui.

Nous ressentons d'autant plus ces sentiments, en ce moment où nous sommes réunis pour te dire un dernier Adieu".

Toute l'Equipe d'Arménia s'incline devant le Tombeau de notre compatriote et présente ses sincères condoléances à tous les membres de sa Famille.

UN ANCIEN DES FORCES FRANÇAISES LIBRES

Le Docteur Michel MIKAELIAN

nous a quitté.

Le destin a permis à notre compatriote le Docteur Michel MIKAELIAN de s'éteindre à Briançon, 1200 mètres d'altitude, près de montagnes qui ressemblaient à celles de sa terre natale, Arabkir en Arménie...

364 jours après la mort de son épouse Marthe, le 5 juillet, entouré de son fils et de son neveu, après une courte et foudroyante maladie il rejoignait le souvenir que l'on peut conserver d'un ... juste.

Comme tout arménien de sa génération, la vie ne lui avait pas été facilitée malgré une réussite exceptionnelle dans la société française comme nous allons le voir.

Médecin honoraire des Bouches du Rhône, ancien médecin-chef de bataillon des Forces Françaises Libres à Djibouti (il avait rallié tôt le Général de Gaulle à l'appel de Londres), puis médecin-chef du Port de Marseille, il était né le 28 août 1901 à Arabkir dans une vieille famille arménienne patriicienne de médecins, négociants et de propriétaires fonciers qui ont tout perdu, auxquels "on" a tout pris, même la vie... comme chaque arménien ne le sait que trop.

La tradition médicale dominait dans sa famille car son oncle maternel était chirurgien, le Docteur Garabed Melikian (Faculté américaine de Beyrouth) et sa cousine germaine, le Docteur Elisa Melkon, née Mikaelian, exerçait à Boston (USA) depuis le début du siècle.

Il est intéressant de savoir que cette Doctoresse, décédée sans descendance directe, a laissé sa fortune à une fondation qui porte son nom et qui se partage entre les U.S.A., son pays d'adoption et de choix, et l'Arménie d'Erévan, pour aider la promotion de jeunes chercheurs et médecins arméniens entre les deux pays aux proportions si différentes. Quel bel exemple de générosité et d'échange scientifique!

Une autre de ses parentes avait excellé dans la littérature arménienne, il s'agit de Zarouhi KALEMKERIAN notre Colette arménienne des salons littéraires d'avant 1914 et de Constantinople.

-LA FORMATION-

Michel MIKAELIAN avait fait ses études secondaires à Euphrate



Collège à Harpouthe, sous la férule de la famille Boudjikianian, et subi les déportations qu'il a racontées dans son livre "Haïgaz appelait Mikaël... Mikaël (Editions La Pensée Universelle), ainsi que ses souvenirs de jeune étudiant et médecin dans "Morte devant mes yeux" (1).

Après avoir repris ses études à Beyrouth, à la Faculté américaine, il avait fait une spécialisation de chirurgie et de bactériologie à la Faculté de Pensylvanie (Philadelphie U S A) puis un diplôme d'accouchement et gynécologie à la Faculté de Paris et soutenu sa thèse à Montpellier en 1930 dirigée par son maître et ami le professeur Paul Delmas, dont il avait été l'assistant.

Il collabora au journal du Docteur Martouni "Hai Pouji" édité à Paris, pour une rubrique médicale et effectua plusieurs remplacements de médecin de campagne en France métropolitaine.

Médecin du Chemin de Fer Français de Djibouti à Addis Abeba, de 1933 à 1939, il a été médecin des Légations de France (son ami Albert Bodard, ministre plénipotentiaire père de Lucien qui connaissait et aimait les arméniens) d'Angleterre, de Belgique, et de toutes les communautés religieuses.

De 1940 à 1945 il s'est engagé deux fois pour la France dans les troupes coloniales, à Djibouti.

A sa démobilisation de, 1946 à 1966, il a organisé et dirigé le service médico-social du Port de Marseille, ayant passé l'un des premiers diplômes de médecine du travail et une spécialisation des maladies coloniales. Il a été délégué par la direction du Port aux Congrès internationaux de médecin du travail de Lisbonne en 1951, Naples en 1954, Helsinki en 1957 et New York en 1960 et Madrid en 1963 où il exposa plusieurs communications publiées dans les actes officiels grâce à sa parfaite maîtrise de l'anglais.

-FIER DE SES ORIGINES-

La réalisation d'un rêve intime pour lui fut la création de l'U.M.A.F. (2) par ses jeunes confrères. Il avait participé au Congrès de Beyrouth et de Venise avec émotion et joie, déplorant de ne pas pouvoir les suivre davantage en raison de l'âge et de la maladie de son épouse.

Il était fier de ses origines arméniennes et très exigeant d'elles pour lui et les autres. S'il pouvait paraître ombrageux, c'est qu'il voulait que les arméniens apportent **un plus** à tous ce qu'ils entreprenaient : artisanat, commerce, communication, droit, médecine, industrie.

Son plaisir était l'exceptionnelle réussite en médecine de ses cinq confrères agrégés à Marseille, dont Arthur TATOSSIAN Professeur de clinique et titulaire de chaire, son cadet, ou le chirurgien émérite Robert ASSADOURIAN, grand défenseur de l'arménité, et tant d'autres, assistants, internes des hôpitaux, médecins dévoués ou poursuivant des carrières paramédicales.

Cet homme adorait son métier pour les contacts humains exceptionnels qu'il procure. Il avait tellement peiné pour l'exercer. Ses vieux patients, les dockers du Port de Marseille, souvent d'origines arméniennes, qui venaient l'embrasser en lui parlant de leur famille, quelque fois "arabkirsy" lui faisaient un immense plaisir et lui rappelaient ses chers parents massacrés de 1915. Ils étaient de la famille et il les aimait sincèrement. Les visites de départ en colonie de vacances pour les enfants étaient toujours l'occasion de revoir toute la famille et il se débrouillait toujours si un de ses médecins adjoints avait vu une famille arménienne de la revoir après.

Nous pouvons dire qu'il fut un homme souvent juste, et bon. Ainsi, une grande figure de nos rescapés vient de s'éteindre dont le souvenir dépassera auprès de beaucoup le cercle étroit de sa famille proche car Michel MIKAELIAN appartenait à la diaspora arménienne tout en ayant su servir son pays de choix du meilleur qu'il le put; la France avait gagné à en faire un français.

(1) Cet ouvrage peut être offert par son fils Guy, 57, Bd Poniatowski 75012 PARIS à toute personne qui le souhaite ainsi que le livre en langue arménienne "Cinquante ans avant". La qualité d'abonné à "Arménia" est demandé.

(2) Union Médicale Arménienne de France.



L'ARMENIE ACCUEILLE DES FRANCAIS

Un groupe de travailleurs français et de militants de la CGT participant au Train de l'amitié et de la paix vient de visiter durant cinq jours, et sous un chaud soleil, l'Arménie Soviétique.

A Erévan, les membres de la délégation française ont été reçus par Greta Akopian, secrétaire du Conseil des syndicats de l'Arménie, qui a évoqué pour eux l'activité des unions professionnelles dans sa république et leur a fait part des succès remportés dans le développement économique et culturel de l'Arménie.

- Nous voyons dans la venue en Union Soviétique de travailleurs et de militants syndicaux français le désir d'étendre la coopération entre le Conseil central des syndicats soviétiques (CCSS) et la CGT, a-t-elle fait observer.

Michel Boucrel, responsable du Train de la paix et de l'amitié, a adressé ses remerciements pour l'accueil chaleureux réservé à la délégation. Il a notamment souligné que cette visite en URSS permettrait à ses membres de mieux connaître la vie des Soviétiques et contribuerait au renforcement de la solidarité entre travailleurs dans la lutte pour la paix.

Durant leur séjour en Arménie, les hôtes français ont visité le Centre d'éducation esthétique pour enfants d'Erévan et le Maténadaran, où sont conservés d'anciens manuscrits. Les représentants des travailleurs français et les militants syndicaux ont été cordialement reçus par les responsables syndicaux du bourg de Kotaïk, dans la région d'Abovian. Ils ont effectué un voyage d'agrément à Tsakhkadzor, où ils ont visité une importante base sportive du Comité des sports de l'URSS. Ils ont été reçus par les enfants se reposant au camp de pionniers d'Ankavan, à proximité d'Erévan. Les Français ont également participé à une rencontre à la Société arménienne d'amitié et de relations culturelles avec les pays étrangers.

La délégation française a été chaleureusement reçue à l'Union de production Armélectromach, la plus importante d'Arménie. Son directeur général, Robert Amirian, a exposé à ses hôtes comment se développe socialement son entreprise, comment sont améliorées les conditions de vie et de travail du personnel. A l'atelier d'outillage s'est déroulé un meeting

d'amitié et de solidarité, au cours duquel Oganess Paronikian, président du comité syndical, a pris la parole.

- Nous sommes heureux de saluer votre groupe de participants au Train de la paix et de l'amitié, venu chez nous accomplir une mission de solidarité internationale, a-t-il déclaré. Le souvenir de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle nos deux peuples ont subi des pertes cruelles, requiert des actions efficaces au nom de l'avenir. Nous sommes persuadés que des millions de Français, auxquels sont chères les traditions de lutte pour la démocratie et le progrès, pensent de même.

Dans son intervention, le responsable de la délégation française, Michel Boucrel, a fait observer que les participants au Train de la paix et de l'amitié avaient pu se convaincre par eux-mêmes des succès remportés par l'Union Soviétique, de sa contribution à la paix et à la détente internationale.

Guévorg Oganessian
(APN)

L'AVIATION D'UNE REPUBLIQUE MONTA- GNEUSE

L'aviation est un transport très populaire en Arménie (une république soviétique de Transcaucasie). Elle assure plus de la moitié du trafic-passagers de la république, c'est-à-dire 1,5 fois plus que la moyenne en URSS.

L'année dernière, les aviateurs arméniens ont transporté plus de 2,5 millions de passagers sur plus de 40 lignes régulières.

En Arménie, l'aviation se développe à des cadences prioritaires et cela n'est pas dû au hasard, dit **Dmitri ATBACHIAN**, chef de la Direction arménienne de l'aviation civile. De nombreuses branches industrielles se développent rapidement, la production agricole s'accroît, de nouvelles villes et de nouveaux centres industriels apparaissent dans la république. En même temps, le relief montagneux, fortement accidenté empêche la construction de routes et de voies ferrées auxquelles il devient de plus en plus difficile de venir à bout de leurs tâches. Mais il existe certes

d'autres motifs du "boom" aérien en Arménie. L'industrie arménienne est attachée par les liens de coopération avec des entreprises d'autres régions de l'Union Soviétique. Les articles manufacturés de la république sont, en règle générale, coûteux et leur fabrication exige peu de matériaux. Il est avantageux de les transporter par air. Cette circonstance est à la base de l'accroissement stable du trafic aérien marchand.

D'autre part, l'Arménie est un producteur traditionnel de fruits et de légumes périssables. L'aviation vient naturellement en aide aux paysans arméniens qui envoient abricots et pêches vers le nord de l'URSS. Signalons à propos que la production agricole arménienne s'accroît de façon substantielle dans un proche avenir : on a procédé à la construction de grandes serres qui fourniront des dizaines de milliers de tonnes de légumes par an; de nouvelles terres sont mises en valeur. La construction de grands aéroports qui recevront des géants aériens de 20 à 40 tonnes, bat son plein.

Naturellement les intérêts des passagers n'ont plus été oubliés. De nouveaux aéroports ont été construits dans les grands centres de la république. Le voyage aérien sur la ligne locale la plus longue dure pas plus de 40 minutes. En Arménie, ce sont essentiellement des miniliners soviétiques confortables laK-40 qui sont exploités. N'oublions pas que les billets sont en URSS de 4 ou 5 fois meilleur marché qu'à l'étranger.

La construction de nouveaux aéroports dotés du matériel de radio-navigation le plus récent a assuré le trafic aérien non seulement entre Erévan, mais aussi les villes provinciales arméniennes de Léninakan et Goris, avec Moscou, les stations balnéaires du littoral caucasien de la mer Noire et avec d'autres régions de l'URSS. Cela a permis de décharger les aérogares érévanaises de "Zvartnots" et "Erebouni" (cette dernière vient d'entrer en service), de faciliter les voyages de transit.

Chaque année des centaines de milliers de personnes, dont beaucoup d'étrangers, visitent la république montagneuse pour admirer les nombreux monuments d'antiquité en Arménie et faire connaissance avec la vie contemporaine de son peuple. Aujourd'hui, tous les transports internationaux s'effectuent via Moscou. Mais en perspective, il est prévu d'ouvrir plusieurs nouvelles lignes internationales qui reliront Erévan à Paris, Vienne, Prague et Helsinki.

Propos recueillis par
Armène KHANBABIAN,
correspondant de l'APN
en Arménie.

15 000

CAVERNES ARTIFICIELLES

On a découvert en Arménie près de 15 000 cavernes creusées par l'homme et groupées souvent en complexes de diverses destinations : gîtes d'ermite, habitations, forteresses, etc.... Chacune a ses particularités architecturales.

Les cavernes-forteresses présentent un grand intérêt. La forteresse de la réserve de Khosrov occupe près d'un hectare. Il y a de nombreuses niches, des locaux d'habitation, des passages secrets, une petite église et une source d'eau. De nombreuses cavernes étaient employées jadis en tant que cachettes et dépôts. Certaines contenaient des stocks de céréales. Dans les locaux creusés dans les rochers étaient souvent cachés des livres. Lors de l'exploration de ces cavernes, les spécialistes prêtent une grande attention à la recherche de manuscrits anciens. Ils ont déjà trouvé des fragments de manuscrits des IX-XIV^e siècles en arménien, en géorgien et en arabe. Des ateliers de fabrication du parchemin ont été découverts dans les cavernes de Lori.

(A.P.N.)

SIRVARDE EMIRZIAN : ESPOIR OLYMPIQUE DE L'ARMENIE

Par Avet DEMOURIAN

Sirvarde Emirzian (16 ans, Erévan) plongeuse de haut vol, est fort bien connue des amateurs soviétiques de sport. Sa médaille d'argent aux Jeux Olympique de 1980 à Moscou, ses victoires remportées aux deux derniers championnats de l'URSS nous autorisent à la considérer comme une des prétendantes probables à la médaille d'or olympique à Los Angeles.

Sirvarde est venue par hasard à ce sport. L'entraîneur du groupe de gymnastique qu'elle désirait fréquenter lui conseilla plutôt la

natation. Elle se rendit à la piscine lorsqu'on y inscrivait des enfants à la section de plongeon. Survarde risqua et, après les premiers entraînements, se distingua par sa mobilité et son amour du travail. Elle répétait chaque élément des dizaines de fois et lorsqu'elle a appris à nager, il devint vraiment difficile de l'arracher à la planche d'où sautent tous les débutants.

Chez Sirvarde, le talent est doublé d'une immense capacité de travail. Elle ne craint pas du tout l'altitude et complique volontiers ses programmes, dit Vassili Kouvchinkine, son entraîneur, lui-même sportif connu dans le passé, médaillé de la Coupe d'Europe, vainqueur de nombreux tournois.

La jeune plongeuse arménienne a commencé la liste de ses victoires en 1978, lorsqu'elle devint (à 12 ans !) championne de la Spartakiade des écoliers à Tachkent (Ouzbékistan). Par la suite, elle s'imposa au match traditionnel des juniors URSS - RDA, remporta par deux fois le grand tournoi international des "Hirondelles printanières" de Moscou et s'adjugea le titre national.

Depuis 1978, Emirzian est membre de la sélection soviétique junior de plongeon et, depuis 1979, senior. Ainsi, malgré son âge scolaire, on peut la considérer comme une sportive chevronnée. Elle aborde toujours sérieusement les entraînements et ne ménage rien pour perfectionner sa maîtrise.

- Je suis contrainte à revoir bien des aspects de la technique du plongeon, dit Sirvarde. Aucun sportif n'est garanti contre l'échec. Mais si l'on se trompe, il faut s'efforcer d'en tirer profit. L'essentiel est que j'ai appris à ne pas me décourager après les basses performances, je suis devenue plus ferme. En cette année préolympique, j'espère me comporter honorablement à ma deuxième Spartakiade des peuples de l'URSS et à la Coupe d'URSS.

A la question concernant ses hobbies, Sirvarde Emirzian a répondu ceci :

- Mes entraînements et mes études (je termine la classe de 10^e, et il faudra passer honorablement les examens de fin d'études) accaparent presque tout mon temps. Je consacre mes quelques instants de loisirs à la musique. J'aime danser. Je lis beaucoup pendant les stages. Ma préférence va aux livres d'aventures et aux romans historiques que j'ai toujours à portée de la main. Je collectionne les fanions, les insignes, les affiches sportives. J'apprends l'anglais. Je rêve, bien sûr, de vaincre aux Jeux Olympique de Los Angeles.

(A.P.N.)

CHEFS-

D'ŒUVRES DE L'ERMITAGE EN ARMENIE

Depuis les premiers jours de son existence, le Musée d'ethnographie de la RSS d'Arménie ne ménage pas ses efforts pour vulgariser les objets d'arts décoratifs des peuples de l'URSS et des autres pays du monde.

Une exposition "Chefs-d'œuvre de l'Ermitage" a été organisée dans la salle centrale du musée. Universellement connu, l'Ermitage rassemble des chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture et d'art graphique, ainsi qu'une collection d'objets d'art décoratifs. Les chefs-d'œuvre de Leningrad permettent aux visiteurs du musée de prendre connaissance des arts appliqués des pays ouest-européens des XI-XX^e siècles. Riche de plus de 115 objets, l'exposition présente essentiellement des chefs-d'œuvre moyenâgeux : sculptures, tissage, broderie, orfèvrerie d'or et d'argent, majolique italienne...

L'exposition suscite le vif intérêt des amateurs d'arts décoratifs.

L'OPERA "ANOUCH"

Les professionnels de la musique de Léninakan ont célébré le 70^e anniversaire de la mise en scène de l'opéra "Anouch" d'A. Tigranian, dont la première avait eu lieu en 1912 dans les locaux de la maison populaire de la ville.

Les chœurs masculins et féminins, les solistes de l'école pédagogique de musique Kara Mourza, l'ensemble de danses populaires du Palais de la culture Sévian et d'autres collectifs ont présenté au public des extraits de cet opéra. La mise en scène a été réalisée par K. Abraamian. Les musiciens ont été dirigés par G. Torikian, chef d'orchestre du Théâtre académique d'opéra et de ballet A. Spendiarov.



Professeur Mahé, grâce à l'interview que vous nous avez accordée, les lecteurs d'Arménia ont pu mieux faire connaissance avec vous-même, au travers du dernier numéro de notre journal.

Nous ne saurions terminer cette entrevue sans vous demander de nous aider à remonter aux sources de notre langue et de notre alphabet.

ARMENIA : Professeur, pourriez-vous expliquer en quelques mots, l'origine de notre langue?

J.P. MAHE : L'arménien est une langue indo-européenne, c'est-à-dire apparentée à toutes les langues qui sont parlées en Europe à l'exception du basque, du finnois et du hongrois (qui elles sont des langues non indo-européennes). Toutes ces langues font partie de la même famille. Dans cette famille, certaines langues sont plus spécialement apparentées les unes aux autres. Par exemple, l'indien et l'iranien sont très proches. Les langues slaves constituent une nombreuse famille mais la langue arménienne elle, est seule.

On peut dire qu'elle est une langue apparentée à toutes les autres langues européennes mais sans lien privilégié avec l'une ou l'autre d'entre elles.

L'arménien a emprunté des mots iraniens très nombreux. On a longtemps cru qu'il y avait un rapport de parenté spécial entre l'arménien et l'iranien. Mais on s'est aperçu à la fin du siècle que l'arménien était un rameau à part.

Cette découverte a posé le problème de savoir à partir de quand, les Arméniens sont venus en Arménie. Avant leur arrivée existait un état très puissant, au 1^{er} millénaire avant notre ère, l'état d'Ourartou; cet état avait remporté toutes sortes de victoires contre les Assyriens et conquis son indépendance.

On peut se représenter de 2 façons l'arrivée des Arméniens :

1^{re} hypothèse : Les Arméniens sont arrivés, ils ont brutalement abattu l'état d'Ourartou et pris la place des habitants de cet état.

Les découvertes archéologiques d'aujourd'hui incitent à rejeter cette 1^{re} hypothèse trop simpliste.

2^e hypothèse : On peut supposer que sur 200 ou 300 ans les Arméniens sont arrivés progressivement par l'Ouest (après avoir traversé l'Anatolie et séjourné un bon moment dans des régions comme la Cappadoce et le littoral de la Mer Noire) et sont entrés progressivement dans l'état d'Ourartou, sans pour autant représenter une menace pour lui, en s'intégrant peu à peu à la population.

Ce sont en fait d'autres envahisseurs, les Scythes venus plus tard qui furent la cause première de l'effondrement

d'OURARTOU. Dans la situation confuse qui en résulta, les Arméniens, probablement parce qu'ils représentaient la population la plus dynamique à cette époque, ont peu à peu assimilé les populations ourartiennes. Cette assimilation ne s'est pas faite d'une façon unilatérale.

Les Arméniens ont donné leur langue à Ourartou et ont reçu aussi certains éléments Ourartiens dans leur langue même. Voici un point que beaucoup de savants européens parmi les plus grands ont eu tendance à sous estimer, du fait qu'ils étudiaient l'arménien surtout dans la perspective de la grammaire comparée des langues indo-européennes sans penser à le comparer aussi à l'ourartien, au géorgien ou à d'autres langues du Caucase. Depuis une cinquantaine d'années, on commence à s'apercevoir qu'il y a des ressemblances de structure assez importantes entre l'arménien et d'autres langues du Caucase comme le géorgien ancien. Tout cela dévoile l'existence d'un substrat caucasique, c'est-à-dire, d'une langue de fond des langues caucasiennes qui se sont mélangées à la langue arménienne ayant influencé l'évolution de l'arménien avant la période littéraire.

Il est donc probable que l'arménien est une langue indo-européenne qui s'est transformée parmi des populations non indo-européennes. C'est ce mélange indéfectible d'Ourartou et d'Européen qui a formé ce qu'on peut appeler la nation ou l'Ethnie arménienne.

A. : La création de l'alphabet arménien marque une étape fondamentale de l'histoire de notre langue et de notre culture. Parlez nous des circonstances de sa création.

J.P. M. : Mesrop Machtots a créé l'alphabet arménien, mais aussi une langue littéraire arménienne ou grabar. L'Arménie, à cette époque partagée en petits "Achkhars (pays), comptait beaucoup de dialectes. Cependant, il existait aussi un bon usage, celui des gens de la cour (les "Vostaniks"), qui fréquentaient le palais du roi, dans la plaine d'Ararat. Mesrop Machots a fixé ce bon usage comme langue écrite, créant ainsi l'arménien littéraire.

La base de cette langue est le dialecte de l'Ararat et non pas celui du Sud de l'Arménie dans lequel bientôt les mutations consonnantiques devaient se mettre en marche.

de la source de la langue arménienne, à l'estuaire d'une vocation,

(suite et fin)

Cet alphabet fut inventé vers l'an 400 après J.C.. Nous avons de petites inscriptions sur pierre datant de cette époque mais ne possédons pas de manuscrit jusqu'au 9^e siècle.

Toutefois, il existe, à Autun, en France, un glossaire arméno-français, sorte de guide de conversation écrit en alphabet latin par un savant du temps de Charlemagne ayant rencontré des Arméniens et s'étant informé de leur langue. Ce document qui est l'un des plus anciens qu'on ait sur l'arménien nous fournit la preuve que les Arméniens rencontrés par ce savant parlaient déjà l'arménien occidental, c'est-à-dire qu'ils ne prononçaient pas les consonnes comme dans l'alphabet machtotsien.

Machtots a en fait utilisé successivement deux alphabets, dont le premier fut en circulation près de Daniel, un évêque Syrien qui avait essayé d'écrire l'arménien d'une façon un peu rudimentaire. Cet alphabet n'étant pas suffisant Machtots s'est retiré en Syrie où il a médité, prié et a eu la vision de ce que les anciens chroniqueurs appellent "les lettres données par Dieu", c'est-à-dire, des lettres supplémentaires, spéciales pour écrire l'arménien. On s'est longtemps demandé quelles étaient ces lettres données par Dieu. Il est possible qu'on ait apporté quelques éléments de réponse à cette question, tout simplement en comparant l'alphabet grec et l'alphabet de Machtots, car on peut

s'apercevoir que les lettres de l'alphabet de Machtots qui correspondent à l'alphabet grec au nombre de 24 (sur 36 au total), sont fabriquées suivant certains principes communs, c'est-à-dire les mêmes courbes et mêmes traits complétés selon les cas d'un trait en haut, en bas, à droite, à gauche, etc... (le même trait revient toutes les cinq lettres). Ces 24 lettres pourraient donc être les lettres de Daniel. En revanche, les lettres supplémentaires qui n'ont pas de correspondantes dans l'alphabet grec parce qu'elles sont spécialement arméniennes (Tché...) seraient fabriquées selon des règles spécifiques et donc inventées par M. Machtots. Ce sont celles-là, sans doute, que les auteurs médiévaux ont appelé "Les lettres données par DIEU. Quant aux lettres "o" et "f" qui figurent aujourd'hui à la fin de l'alphabet, elles n'ont été ajoutées qu'au Moyen-Age. Auparavant, on ne disait pas khosil (parler) mais khawsel et le f était inutile, puisqu'il n'apparaissait dans aucun mot arménien.

Machtots a eu des intentions non seulement scientifiques mais aussi religieuses en créant cet alphabet, car en excluant les lettres o et f on peut remarquer qu'il commence par la lettre de Dieu (Atzvat) et se termine par la lettre du Christ (Christos).

Propos recueillis par Annie KAPIKIAN

RECUEIL DES PRENOMS ARMÉNIENS (suite)

MASCULINS

FEMININS

TASSABED :

tass : leçon, cours

béd : maître

Il a été employé au Moyen-Age, par analogie avec les prénoms : DONABED et HAIRABED.

Il existe aussi la forme diminutive : TASSIK, TASSO.

GOUCHAK :

Il vient de l'Arménien : gouchakel = deviner, prédire, comme un apôtre.

C'était un prénom assez usité au siècle dernier, mais il est plus rare maintenant.

TARTCHO :

C'est la forme diminutive de TARTCHINE, est un prénom moderne très courant chez les Arméniens de Géorgie.

TERENIK :

Il vient de l'arménien TEREN, qui signifie "filleul ou enfant de monastères", et il est assez répandu.

TUTSAZN :

Il vient de l'arménien tutsazen = de notre famille, grand. Il est formé des mots titz = divin, et azn = peuple, race.

YEZNIK :

C'est la forme diminutive du mot arménien yézn = le bœuf, qui est employé depuis fort longtemps en guise de prénom. Il apparaît dans les textes à partir du V^e siècle ("YEZNIK KOGAPATSI").

C'est un prénom arménien encore utilisé maintenant.

YERAM :

Il vient de l'arménien yéram = troupeau ou groupe d'oiseaux.

TEGHTSANIK :

Ce prénom vient du nom arménien d'oiseau Teghtsanik 2^e canari, serin, de même que l'on trouve les prénoms Ardzevik = aiglon, Lorik = caille, il est assez répandu depuis quelques années.

DIANA :

Ce prénom vient du nom latin DIANE, déesse de la chasse et des nuits de pleine lune; il correspond au nom de la déesse grecque ARDIMIDE. Il est très employé comme prénom par les Russes, et il a le sens de "inapprochable".

DINA :

Son origine est le mot grec dina, dine, dineo, qui signifie "vivace", "adroit, agité, remuant".

TITZOUHI :

C'est le mot arménien "titsouhi = déesse". Il n'est employé comme prénom que depuis peu.

TECHKHOUKI :

Il vient de l'arménien teuchko = reine.

C'était un prénom très employé au siècle dernier, et il l'est encore aujourd'hui.

TOKHIK :

Il vient de la forme populaire arménienne tokh = colombe, à laquelle on a ajouté le suffixe diminutif : ik. Il signifie "petite colombe".

TONARA :

C'est un prénom qui est apparu récemment chez les arméniens et son origine est russe. Il signifie "fille d'un peuple libéré".

à suivre

LIVRES DES PRENOMS (ANVANAKIRK)

**Nos annonceurs nous aident :
Aidez-les en les consultant - Merci -**

- Demande d'emploi gratuit
- Offre d'emploi 30 F la case de 4/5 lignes
- Immobilier, Rencontres, Divers 50 F la case de 4/5 lignes

BERNARD DARNICHE

hairskin
 Spécialiste:
ALAIN SIMONIAN
 MARSEILLE 125, Bd de la Blancarde Tél. (91) 49.48.00
 AIX EN P.C.E. 24, rue Manuel Tél. (42) 38.46.07

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT
D. EURENDJIAN
MAÇONNERIE GÉNÉRALE
 SERRURERIE - FERRONNERIE
 MENUISERIE ALUMINIUM
 AGENCEMENT DE MAGASINS
 VILLAS PLATRES CARRELAGES
 31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60
 93.40.54

TAVI-VIANDES
 Fabrication artisanale de
 Soudjoc et Basterma
 Prix spécial pour Association
 Prix de gros pour Revendeur
 53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation
Entreprise PASCALE
 le spécialiste de la très belle Salle de Bain
 Tél. (91) 66.06.14
 Remise aux lecteurs d'Arménia

Entreprise de Maçonnerie
Robert FAURE
 Construction et Rénovation de
 VILLAS et APPARTEMENT
 Tél. (91) 68.22.75
 Remise aux lecteurs d'Arménia

La Fondation Aram KHACHATOURIAN

nous prie de communiquer :

A l'occasion du 80^e anniversaire de la naissance d'Aram Khachatourian un **CONCERT** aura lieu le vendredi 30 septembre 1983 à 21 h. précise à l'Abbaye de St-Victor Vieux Port - Marseille sous la présidence de Madame Edmonde Charles-Roux Defferre.

Ce concert se déroulera avec le concours de l'orchestre philharmonique de Marseille sous la direction de Janos FURST et la participation exceptionnelle du soliste Jean TER-MERGUERIAN, Violon.

Réservation : Eglise Arménienne du Prado Marseille Tél. 77.84.70.

Pianos Gébelin Rue St-Ferréol Tél. 54.21.19

ORION
SPORTSWEAR

PARIS 16^e
 COURBEVOIE
 ISSY-LES-MOULINEAUX
 MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN
 LOIS - BUFFALO - LEE

ALAIN TERZIAN PRODUCTEUR PRESENTE :
un film de Philippe LABRO

CLAUDE BRASSEUR · JEAN-CLAUDE BRIALY · JEAN-LOUIS TRINTIGNANT · GABRIELLE LAZURE · DAYLE HADDON



UN FILM DE
 PHILIPPE LABRO

...UN FILM "A VOIR"

Fonds A.R.A.M

524td



**Le moteur de la nouvelle
BMW 524td pose un
jalón dans l'histoire de
BMW. Et ailleurs.**



GARAGE CONTINENTAL
Albert DEPPOYAN
concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33

APRES VENTE :

Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

Fonds A.R.A.M